

Weméa

vers
l'éducation
nouvelle

★ Liberté,
éducation,
terrains
d'aventures



S'évader en
famille



Construire
un cerf-volant



Intelligence
artificielle

Derrière ce **QR code** se cache l'accès à une info



VRAIMENT fiable
INDÉPENDANTE
complète sur l'école

Le Café pédagogique, **comprendre l'école, vraiment.**

édito

L'éducation a le pouvoir de faire changer le monde



Jean-Baptiste Clerico,
directeur général des
Ceméa

Le projet de l'Éducation nouvelle est de lutter contre toutes formes de dominations, quelles qu'elles soient. Il se veut émancipateur, fraternel, rassembleur et tourné vers la créativité et la prise en compte de l'autre.

Comment ne pas s'offusquer du traitement médiatique de l'attaque d'Annecy ? Comment ne pas être offusqué par le décès de Nahel, un jeune de 17 ans ? C'est en 1995 que Mathieu Kassovitz, avec son film *La Haine*, déclençait une onde de choc dans la prise de conscience d'une société fracturée. Il pointait caméra au poing l'impact des

déterminismes sur la manière dont les personnes peuvent s'épanouir, agir, transformer le monde. Presque trente ans après la sortie de ce film, où en sommes-nous ? Avons-nous pu déconstruire ces déterminismes ? Permettons-nous à l'ensemble des jeunes de notre pays de choisir réellement leur vie et leur orientation

Avons-nous pu déconstruire ces déterminismes ? Permettons-nous à l'ensemble des jeunes de notre pays de choisir réellement leur vie et leur orientation sociale et professionnelle ?

sociale et professionnelle ? Avons-nous permis aux citoyens et citoyennes du pays d'avoir une vraie place et d'être reconnus, comme étant réellement égaux en droit ?

Dans tous les métiers il y a des erreurs. Nombreux sont les éducateurs et les éducatrices qui ont au cours de leur vie professionnelle dit une phrase malheureuse, qui n'ont pas été attentifs à un appel à l'aide, ou encore qui ont sanctionné la mauvaise personne... Pour autant, toutes les erreurs ne se valent pas, certaines ont des conséquences dramatiques. Il est nécessaire que l'ensemble de la société, jusqu'au plus haut niveau de l'État, reconnaisse qu'il y a des bavures policières quand c'est le cas, les identifie, les sanctionne et les travaille afin de les réduire au maximum et d'ainsi faire évoluer ce sentiment d'injustice en sentiment de justice. Ce numéro de Ven arrive dans les boîtes dans une période où notre société vit d'autres injustices criantes comme la possibilité ou non de vivre des vacances, de pouvoir partir en séjours collectifs de qualité où la place du

projet de l'émancipation des personnes se traduit en actes réels dans l'expérience éducative qui est donnée à vivre. Ce que certains nomment les temps formels ou informels permettent de construire du vivre ensemble et de faire comprendre que les stéréotypes ne sont que des constructions mentales qui impactent le monde. Sur ce sujet comme sur bien d'autres, effectivement l'État donne un signe fort

d'engagement par les budgets qu'il y consacre. Mais alors qu'une prise de conscience collective est en route sur l'importance des temps éducatifs autour de l'école, les moyens restent bien éloignés des besoins. Pour réduire les inégalités sociales, les Ceméa appellent à la création d'un secrétariat d'État en charge des vacances et des loisirs.



© Olivier Ivanoff/Christiane Lagnan

6 Actu

6/ en bref
Festival d'Avignon, rencontre interculturelle
Rapport de l'Onu : augmentation des violences domestiques en France

8/ point de vue
Vacances : quelle durée ?

10/ décryptage
Le droit à l'image en accueil collectif

11/ datavue
Privations matérielles des enfants

12/ connaissance des publics
Jeunes invisibles

14/ BD
Intelligence artificielle

16 portfolio

S'évader en famille, près de chez soi
Nul besoin de partir loin pour se ressourcer



© DR Ven



© Guillaume Viger

55 activités

56/ Jeu chanté
« Tous les légumes »

58/ Le Fantôme,
un cerf-volant facile

62 biblio du pédago
Le complexe du homard, Françoise Dolto

64 lire regarder écouter...
Pierre Dac, le parti d'en rire

68 portrait Hélène Biasutti

cheville ouvrière de l'école inclusive



© Nealy Ruzzo

71 grand entretien
Laurence Faron
une éditrice féministe

78 vous
Le courrier des lecteurs

80 et nous
Toutes les infos pratiques sur les Ceméa, Ven et comment s'abonner

48 terrain

48/ reportage
Plongée dans un stage Bafa

52/ décryptage
Casser la glace, pour amorcer une vie de groupe



© Lize Andrianaly-Feuillette

+13%

C'est l'amélioration de l'indice de tolérance en France depuis 2013. Néanmoins, 42% des personnes interrogées jugent encore que « l'immigration est la principale cause de l'insécurité » et 21,4% pensent que « les enfants d'immigrés nés en France ne sont pas vraiment français ».

Source : rapport 2023 Commission nationale consultative des Droits de l'homme.



© Olivier Trépo

Festival d'Avignon

Vingt jeunes Allemands et Français se retrouvent cet été, au sein d'un des accueils du centre de jeunes et de séjours du festival d'Avignon durant cinq jours. Au programme : activités interculturelles, ateliers de pratiques artistiques et plastiques, spectacles

vivants, animations linguistiques, élaboration de formes théâtrales et partage de la vie quotidienne au cœur du festival. Une façon parmi d'autres d'aborder la rencontre interculturelle et de célébrer les 60 ans de l'Office franco-allemand pour la jeunesse (OFAJ).

Droits de l'enfant

Dans son rapport publié le 17 avril dernier, le comité des droits de l'enfant de l'Onu se montre préoccupé par l'augmentation de la violence domestique en France. Il demande au gouvernement de

prendre des « mesures urgentes » concernant les formes de maltraitance, les abus sexuels, les enfants privés du milieu familial, handicapés, demandeurs d'asiles et migrants. Il indique avoir été « particulièrement frappé [...] de constater l'insuffisante prise en compte de l'intérêt supérieur de

l'enfant par les pouvoirs publics dans l'élaboration et le suivi des politiques sanitaires ». L'adaptation « de la société à l'enfant et non l'inverse, la formation des plus jeunes et des professionnels de l'éducation aux droits des enfants ou encore la vie privée des enfants » sont des sujets centraux pour le comité.

7 jours seulement

Rencontres du Crap

Du 17 au 23 août 2023 se tiendront les Rencontres du Crap, organisées par les Cahiers Pédagogiques à Moulins. Des personnels de l'enseignement, de la formation, de la direction, et des enfants se réunissent autour d'ateliers pour réfléchir ensemble aux outils et aux moyens pédagogiques de l'école de demain. Pour s'inscrire, rendez-vous sur le site des Cahiers Pédagogiques.

Du 17 au 23 août. Moulins. « Outiller nos élèves pour le monde de demain » cahiers-pedagogiques.com

La pornographie chez les jeunes

La fréquentation des sites pornographiques a augmenté de 36% chez les mineurs, en 5 ans, soit 600 000 jeunes selon une étude de l'Arcom réalisée par Médiamétrie. Cela représente au total 2,3 millions d'internautes mineurs. Ils y passent en moyenne 49 minutes par mois. Selon une enquête de Nous Toutes, les élèves ont assisté en moyenne à 2,7 séances d'éducation à la sexualité lors de leur scolarité, au lieu des 21 prévues par la loi.

Partir au moins une semaine par an en vacances, 10% des enfants en sont privés pour des raisons financières, selon une nouvelle étude de l'Insee publiée le 23 mars dernier. Mais ce chiffre est en baisse ; il était de 17% en 2009 et de 12% en 2014.

Vacances : quelle durée ?

Au détour d'une nouvelle annonce du président de la République, ressurgit à nouveau la question du temps des vacances scolaires.

Les vacances d'été s'étalent actuellement sur huit semaines et les réduire serait pour Emmanuel Macron le remède pour résoudre les inégalités sociales de destin scolaire, marquées notamment par une perte de compétences et de connaissances, selon les études. Aborder la question des vacances, de leur durée n'est sûrement pas un tabou et c'est même, pour les Ceméa, une question qui mérite qu'on s'y attarde, tant elle a des incidences sur le rythme de vie des enfants et des jeunes, mais certainement pas au détour d'une caméra dans le cadre d'une campagne de communication présidentielle. La France est actuellement le pays de l'OCDE (lire ci-contre) qui dispense annuellement le plus grand nombre d'heures d'enseignement sur le plus petit nombre de jours. La réforme des rythmes qui avait été lancée en 2013 avait cette ambition de retravailler cette question en étalant la semaine scolaire sur quatre jours et demi, même s'il aurait sûrement mieux valu la présenter sur cinq journées avec des matinées allongées. Lorsque l'école de la République se met en place à la fin du XIX^e siècle, les vacances d'été ont cette vocation de libérer la main d'œuvre familiale précieuse pour la période des foins puis des vendanges. L'école ne reprenait qu'au mois d'octobre, les vacances duraient alors pratiquement trois mois. Avec l'évolution de nos sociétés, ce sont aujourd'hui davantage des considérations économiques de l'industrie du tourisme qui dictent le calendrier annuel. Que ce soit pour maintenir les zones de vacances d'hiver et de printemps ou pour éviter que la rentrée scolaire n'impacte une semaine de réservation hôtelière, les représentants du patronat jouent de leur influence. Leur argument reste le nombre d'emplois et l'activité générée, notamment autour des sports d'hiver qui ne concernent pourtant qu'une minorité de la population (17%) qui profite des joies de l'hiver, au moins un an sur deux (voir ci-contre).



© Olivier Tvaanoff

Vers des vacances apprenantes pour tous et toutes

Ainsi les inégalités ne sont pas que de destin scolaire et les travaux de nombreux sociologues dont ceux de Bernard Lahire* montrent comment ces inégalités se construisent au sein de la famille et des activités qui peuvent y être pratiquées. Et s'il est bien une inégalité criante aujourd'hui, elle est entre celles et ceux qui partent en vacances et ceux qui n'y ont pas droit. L'évolution des organisations familiales devrait pourtant permettre à chaque enfant et jeune de pouvoir à la fois bénéficier d'un temps de

vacances collectives de qualité et d'un temps de départ en famille. Ces vacances-là, lorsqu'elles permettent de mettre en place des projets, de vivre des activités avec d'autres que ceux fréquentés habituellement, lorsqu'elles offrent un moment de rupture que ce soit en matière de rythme, de rencontres ou d'habitudes culturelles sont alors forcément apprenantes. Dans ce cas, nul besoin de cahiers de vacances ou de stages de remise à niveau.

Laurent Bernardi

* *Enfances de classes. De l'inégalité parmi les enfants* (dir.), Paris, Seuil, 2019.

8

c'est le pourcentage de la population qui part skier chaque année, selon l'Observatoire des inégalités. Les deux tiers des Français ne partent jamais en vacances l'hiver selon le Crédoc. Moins d'un Français sur cinq (17%) part au moins une fois tous les deux ans. Seuls 10% partent chaque année.

864

c'est le nombre d'heures que passent à l'école annuellement les élèves français. Une présence répartie sur 36 semaines et 4 journées de 6 heures par semaine pour plus de 95% des effectifs, soit 144 jours de classe. Dans les pays de l'OCDE, la moyenne est de 185 jours de classe, mais pour seulement 804 heures dans l'enseignement primaire. 916 heures au collège, contre 991 heures en France.

Lundi 3 septembre

c'est la date de la rentrée des élèves repoussée cette année alors que la loi prévoit que la rentrée puisse se faire dès le premier septembre. Une dérogation obtenue par l'industrie du tourisme qui souhaitait conserver une semaine pleine de réservation.

Le droit à l'image en accueil collectif

À l'occasion d'une activité pédagogique, à l'école ou en accueil collectif de mineur·es, peut-on diffuser des images sur les réseaux sociaux ? Le point sur la loi et des conseils pratiques.

Doit-on avoir l'autorisation des deux parents pour diffuser l'image d'un enfant ?

Pour les actes usuels d'exercice de l'autorité parentale, l'accord d'un seul parent suffit. La diffusion d'une image sur Internet peut être considérée comme un acte usuel mais le contexte peut amener une juridiction à en décider autrement, mieux vaut être prudent en cas de conflit familial. Une proposition de loi visant à garantir le respect du droit à l'image des enfants est en discussion au parlement depuis le début de l'année 2023 ; elle pourrait venir préciser cette question.

L'équipe d'animation a-t-elle le droit de diffuser des images d'enfants et d'adultes sur les réseaux sociaux ?

La réponse existait déjà avant les réseaux sociaux. Elle croise la question du consentement et s'ancre dans le respect de la vie privée

protégé par l'article 9 du code civil. Les enfants de moins de 18 ans doivent avoir une autorisation signée par celles et ceux qui exercent l'autorité parentale, mais comme dans bien d'autres cas, ils ont aussi leur mot à dire, l'enfant devant être associé aux décisions « selon son âge et son degré de maturité ». Que l'on parle de droit « à l'image » concernant le respect de sa vie privée ou de droit « de l'image », droit sur son image comme un droit d'auteur, la question à se poser est : « Est-ce que je lui porte préjudice ? » Si c'est le cas, le retrait ou des dommages et intérêts pourront être demandés, mieux vaut éviter d'en arriver là. La loi du 19 octobre 2020 prend en compte l'irruption des réseaux sociaux dans la vie quotidienne et vise à encadrer l'exploitation commerciale de l'image d'enfants de moins de seize ans sur les plateformes en ligne. Elle prévoit la possibilité pour les mineur·es de demander l'effacement de données à caractère personnel sans accord parental.

Que faire en cas de cyberharcèlement ?

Il est d'abord important de créer les conditions permettant d'accueillir la parole car le propre des réseaux sociaux est d'être cloisonné, étanche, et une situation peut prendre des proportions dramatiques sans que les adultes en soient avertis. Là encore l'évolution des technologies n'a fait qu'amplifier un phénomène préexistant à l'ère des réseaux sociaux : le harcèlement, caractérisé par « des propos ou des comportements répétés ayant pour objet ou pour effet une dégradation de ses conditions de vie se traduisant par une altération de sa santé physique ou mentale ». C'est une infraction pénale. Le cyberharcèlement est une circonstance aggravante du harcèlement moral, « lorsque les faits ont été commis par l'utilisation d'un service de communication au public en ligne ou par le biais d'un support numérique ou électronique ». La partie du projet pédagogique relative à la qualité de la vie collective permet de prévenir ces situations. Lorsqu'elles surviennent, la personne ne doit pas rester seule et doit pouvoir en parler avec l'équipe pédagogique ou par le biais du numéro gratuit 3020 (pour tout type de harcèlement) ou de l'appli 3018 spécialisée pour les situations de cyberharcèlement.

Retrouvez l'application Cyberbullying, sur yakamedia.cemea.asso.fr



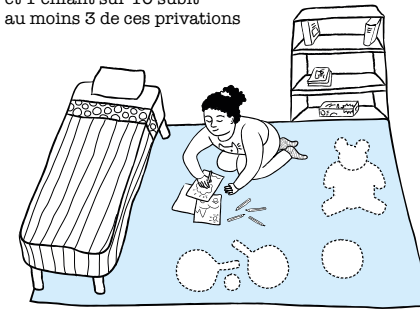
Privations matérielles des enfants

Si la condition des enfants en situation de privation matérielle s'est améliorée depuis 2009, ils sont encore beaucoup trop nombreux à vivre des situations de privations. Disposer de jeux, de vêtements neufs, d'un endroit adapté pour faire ses

devoirs, d'un logement à bonne température ne va pas de soi pour nombre d'entre eux, surtout quand ils vivent dans une famille nombreuse ou monoparentale.

Source : Insee, rapport 2023 sur la privation des enfants en 2021

1 ENFANT SUR 3
subit au moins une privation*
et 1 enfant sur 10 subit
au moins 3 de ces privations



* parmi une liste de quinze éléments de confort courants reconnus nécessaires, comme disposer de jeux, de vêtements neufs, d'un endroit adapté pour faire ses devoirs, d'un logement à bonne température...

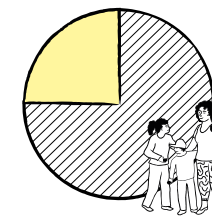
1 ENFANT SUR 10
ne part pas en vacances pour des raisons financières



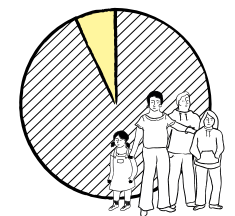
Familles monoparentales

24,9%

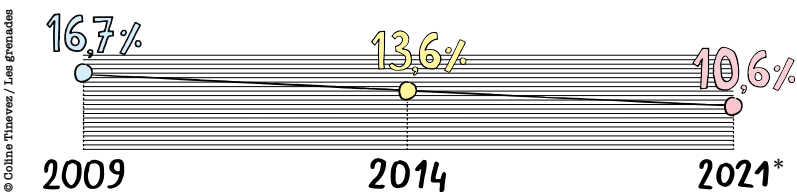
des enfants vivant en famille monoparentale sont exposés aux risques de privation matérielle



contre **7,2%**
vivant avec ses 2 parents



Évolution de la part des enfants en situation de privation



* Le chiffre est à prendre avec précaution car en 2021, les contraintes sanitaires ont limité les possibilités de consommer, ce qui a allégé temporairement les dépenses des ménages.



Jeunes invisibles Comment aller vers ces 730 000 jeunes qui ne sont « ni en éducation, ni en emploi, ni en formation » et ne sont pas ou plus accompagnés ?

Ils et elles ont entre 15 et 29 ans et échappent aux dispositifs d'accompagnement. Une fois comptabilisés, les jeunes inscrits dans la scolarité obligatoire dont les « raccrochés » sans diplôme, les engagés en mission de service civique ou en formation professionnelle, les travailleurs, les décrocheurs suivis ici ou là, restent les recensés de « nulle part » : 730 000. Le baromètre « DigiNEET » du projet « Maudite numérique » dénombre fin 2019 plus de

4 millions de jeunes de 15 à 29 ans concernés par l'emploi précaire, le chômage et l'inactivité, ces deux derniers composant les « NEETs » – *Not in Education, Employment, or Training*. Claire Bernot-Caboche, docteure ès sciences de l'éducation et autrice de la thèse *Les jeunes invisibles* en 2016, ajoute « ni en accompagnement » pour mettre le projecteur sur les « invisibles » empêchés d'entrer dans leur vie. Elle parle d'une société inadaptée à sa jeunesse

plutôt que de jeunes inadaptés, dont l'aveuglement produit des effets dramatiques : perte de confiance, d'autonomie, effacement des solidarités familiales ou amicales, perte de revenus, précarité, dégradation de la santé physique ou mentale, et/ou désocialisation.

Changer les modes d'action

Il faut agir vite et toutes les personnes qui sont au contact ont un rôle à jouer. « *Plus l'âge augmente, plus les jeunes sont en risque de tomber en invisibilité, 4 % des 15-19 ans, 7 % des 20-24 ans, 8 % des 25-29 ans, sont invisibles* » lit-on sur DigiNEET. « *40 % des invisibles sont issus de familles plutôt favorisées et seulement 13% des zones urbaines sensibles. Cela rebat les cartes en matière de politiques publiques et devient l'affaire des pairs, des proches, des acteurs de terrain et des élus* », insiste Claire Bernot-Caboche en ciblant les missions locales qui « *ne doivent plus attendre les jeunes dans leurs locaux mais aussi sortir des murs, aller vers ces jeunes invisibles en territoire urbain, périurbain ou rural, aller chercher celles et ceux qui ont besoin de leurs services et ignorent souvent leur existence* ».

La chercheuse pointe le besoin de coordination entre les équipes « *La mission locale, à l'image d'un chef d'orchestre, doit participer à la coordination des partenariats avec les structures d'accueil qui pourront répondre, sur du temps long, aux besoins spécifiques de ces jeunes, telles des sas de respiration, de remobilisation et de formalisation d'un projet de raccrochage avant de pouvoir envisager une formation ou un emploi* ». Ces coopérations inciteront les professionnels à sortir des frontières dressées par les dispositifs, concernant les limites d'âge. « *Le cloisonnement étanche entre le statut d'adulte et celui de jeune n'est pas indispensable*, poursuit Claire Bernot-Caboche. *Il faut que tous les citoyens aient accès à la connaissance, à la liberté, à la créativité, à l'éducation et à la formation ou l'emploi, sans contrainte excessive, tout au long de la vie et en toute sécurité. Il nous faudra cependant répondre à la question de la durée de l'état de jeunesse, celle-ci s'allongeant progressivement. Le Québec vient de la repousser à 35 ans.*» **Olivier Brocard**

Pour en savoir plus : orientation.com/barometre-digineet

brèves

Troubles psychiques : les enfants aussi

Pour la première fois, une étude réalisée par Santé publique France auprès de 15 000 enfants du CP au CM2 publiée fin juin, livre un panorama des troubles psychiques affectant cette tranche d'âge et les résultats peuvent inquiéter. 13% des enfants présentent au moins un trouble probable de santé mentale. Parmi ces derniers, 5,6% sont affectés d'un trouble émotionnel, 6,6% d'un trouble oppositionnel et 3,2% d'un trouble de déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité. Les troubles émotionnels ou dépressifs sont plus fréquents chez les filles et les troubles du comportement plus fréquents chez les garçons. De quoi écorner l'image d'Épinal d'une enfance insouciante et préservée des problèmes des adultes.

58,6%

des jeunes de 17 ans consomment de l'alcool mensuellement contre 72% en 2014 selon une enquête de l'Observatoire des drogues et des tendances addictives (OFDT). La baisse se constate aussi pour la part de fumeurs : 25% en 2022 contre 43,8% en 2014. À l'inverse, les vapoteurs ont augmenté de 226% depuis 2017.



Intelligence artificielle

Moi, mon ordinateur, il sait ! C'est facile, il n'y a qu'à lui demander... Une affirmation d'élève représentative des défis éducatifs que donnent les possibilités technologiques actuelles.

La progression de l'intelligence artificielle a tendance à brouiller les frontières entre réel et virtuel. Déjà en 1950, Alan Turing créait un test pour quantifier la faculté d'une machine à imiter la conversation humaine. La technologie a considérablement progressé. Aujourd'hui, les ordinateurs sont de plus en plus performants dans leur capacité à imiter notre pensée. À cela, s'est ajoutée leur possibilité de transformer le son et l'image. Que faut-il prendre en compte dans les informations multiples des écrans ? Cette nouvelle réalité virtuelle devrait avoir des incidences importantes sur l'éducation et les apprentissages. En plus d'apprendre à chercher et à acquérir des connaissances, les enfants ont également besoin de savoir décrypter les informations qui leur parviennent et la fiabilité de ce qu'ils lisent, entendent et voient.

La démonstration par l'exemple ou la preuve par l'image ne sont plus forcément des certitudes. Comment être sûr de la réalité d'une information ou d'un interlocuteur ? Ce n'est pas parce qu'une affirmation, une vidéo ou une photo sont relayées des millions de fois sur les réseaux sociaux qu'elles deviennent légitimes. Comment éduquer au doute positif, sans

tomber dans le complotisme et ses dérives ? Le rôle des adultes dans cet apprentissage complexe est essentiel. Il faut qu'il puisse y avoir de l'humain et de la relation dans ce travail sur le doute. C'est en cherchant ensemble, en confrontant, en coopérant et en partageant plutôt qu'en affirmant que cette aptitude à contextualiser des informations se construira. Mais cela nécessite de prendre le temps de s'interroger et d'analyser les informations et leur contexte... et d'apprendre

« Fais comme je te dis, ne pose pas de questions ! »
On n'a pas attendu les ordinateurs pour déléguer la pensée. Il faut de l'humain et du doute dans les apprentissages pour considérer la machine à sa juste place, celle d'un outil.

que la machine, aussi performante soit-elle, reste un outil. L'éducation aux médias implique des engagements politiques importants en termes d'équipements, de maintenance et de formation des personnels enseignants. Et parfois, ce domaine d'apprentissage perturbe les représentations de l'école et ce qui doit y être appris. Ainsi, des parents d'élèves peuvent s'étonner que l'on fasse travailler des enfants de CE2 sur l'analyse et le décryptage de films publicitaires, alors que tous les temps de la conjugaison de l'indicatif n'ont pas été étudiés. Et si l'éducation aux médias devenait vraiment une des priorités de l'école ?

Olivier Ivanoff



portfo lio

S'évader en famille, près de chez soi

Nul besoin de partir loin, pour se ressourcer. Le temps d'un week-end ou

de quelques jours, l'association « Des camps sur la comète » propose un espace aménagé pour permettre à des familles, des enfants et des jeunes

de vivre des moments privilégiés en pleine nature. Une aventure collective pour partager, se rencontrer et souffler dans la campagne rouennaise.





Guillaume Viger militant et formateur aux Ceméa et coordinateur de l'association Des camps sur la comète. Une structure qu'il a co-créée à la sortie de la crise sanitaire et qui a pour ambition

de permettre le départ en vacances d'un public le plus large possible. Passionné de photographie documentaire, Guillaume en profite pour capter des moments issus de ses expériences d'animation.



Des séjours de proximité

Il n'y a pas besoin de partir loin pour être dépaycé quand on rencontre la nature. La campagne environnante, la forêt, la

clairière, la ferme d'un agriculteur peuvent déjà constituer une expérience intéressante. C'est le postulat que posent les organisateurs et les organisatrices de ces séjours en famille.

Pas de catalogue

Pas de « com » pour remplir ces camps familiaux, mais un travail de proximité avec les associations de quartier et les centres sociaux. Une action en partenariat pour co-construire les séjours et permettre aux familles de s'impliquer dès la naissance du projet. Partir près de chez soi permet de diminuer les coûts, mais aussi l'impact environnemental. Les familles, bien souvent, ne connaissent pas cet environnement et c'est une manière de le découvrir.



Dormir sous tente est inhabituel. La qui développe la confiance en soi.



Gagner la confiance

Le travail avec les associations de quartier permet de dépasser en partie la question de la confiance. C'est déstabilisant de se dire qu'on va camper en lisière de forêt alors qu'on n'a pas l'habitude de partir en vacances.



plupart ne l'ont jamais fait. Une expérience forte



Un confort minimum

Dormir sous tente, dans l'imaginaire c'est dormir par terre. Faire dormir des gens qui ont quarante ou cinquante ans nécessite un confort un peu plus important qu'un simple tapis de mousse. Il est nécessaire de fournir la quasi-totalité du matériel, duvet, couvertures lampes de poche... pour que la question matérielle ne soit pas un frein au départ.



Co-éducation en actes

Sur ce type de séjour, l'encadrement se trouve en co-éducation directe avec les familles. Il est nécessaire d'articuler, de se mettre d'accord, de prendre du recul.



/... Cuisiner au feu de bois demande pour 40 personnes. L'encadrement met à disposi



Rupture et voyage

Travailler avec des adultes venus de cultures différentes nécessite de prendre en compte des habitudes. Le rapport à la fête, au sommeil, aux vacances diffère. Pour l'équipe d'encadrement, c'est aussi un voyage, des rencontres, une richesse propre à ce type d'expérience.

Activités

Entre adultes, entre enfants mais aussi en famille. Les activités proposées s'adaptent aux envies, aux besoins et aux rythmes des uns et des autres permettant à chacun de vivre pleinement son séjour.

Les encadrants n'ont pas autorité sur les parents. Cela modifie la mission de l'équipe pédagogique qui doit faire un pas de côté, se confronter et parfois tolérer la remise en question d'idéaux pédagogiques.



de un peu de pratique avant de pouvoir le faire. L'encadrement met à disposi- tion son expérience du plein air et son matériel.



**Libres
enfants
des terrains
d'aventures**

**Des lieux
pour prendre le
temps,
construire, oser,
partager,
apprendre et vivre
ensemble.**

**Libres
enfants
des terrains
d'aventures**

Dossier réalisé par
 Laurence Bernabeu,
 Stéphane Bertrand,
 Thomas Champion,
 Claire Fiquet,
 Anne-Dominique
 Israël, Damien Lulé
 et Laurent Michel



© Luz Andriamiaty-Feuillette



© Luz Andriamiaty-Feuillette



© Thomas Champion



© Luz Andriamiaty-Feuillette



© Thomas Champion

Par et pour les enfants,
 le terrain d'aventures est ouvert à tous
 et toutes. L'enfant y apprend par l'agir
 avec une équipe d'animation à l'écoute.

Les terrains d'aventures sont de retour. Après une éclipse relative de près d'un demi-siècle, un premier terrain de la nouvelle génération a ouvert en 2019 dans le quartier de Belle-Beille, à Angers. Ce quartier, né à la fin des années 50, fut une des premières zones à urbaniser en priorité (Zup) du pays. Le terreau de prédilection des terrains d'aventure n'a donc pas changé (voir page 42). L'herbe folle cherche toujours sa place entre béton et bitume. Depuis 2019, le nombre de terrains d'aventures double chaque année, reprenant les grands principes : accueil inconditionnel de tous et toutes, gratuité, accompagnement à la prise de risques.

Ici on ne s'inscrit pas, ce n'est pas un mode de garde, l'espace est ouvert à qui veut venir, animé par une équipe formée et garante de l'accès aux outils de bricolage – scies, marteaux, perceuses, clous – de l'accompagnement spécifique à leur utilisation et du respect de soi et des autres. Surtout, ce qui caractérise le terrain d'aventures est le principe du jeu et des activités libres. Espace en construction permanente, son activité n'est pas conditionnée à un programme. Elle repose sur les dynamiques collectives et la créativité des participant-es du moment. Ce sont les enfants qui s'approprient le lieu et font ce qu'ils veulent des palettes, du bois mort, des matériaux de récupération qui sont sans finalité précise. Les membres de l'équipe sont en appui : ils observent, se re-

tiennent d'intervenir autant que possible, font confiance aux enfants et aux jeunes et proposent parfois leur aide ou leur médiation.

Jouer librement dehors

La crise du Covid a rappelé l'urgence d'une éducation au dehors, en prise directe avec l'environnement quotidien. Comprendre ce qui nous entoure, pouvoir le transformer, créer, jouer. Rien de neuf, pourrait-on dire, si ce n'est que les enfants d'aujourd'hui ont peu le loisir de transformer leur environnement, ce qui est pourtant indispensable au développement de leurs capacités motrices, de la confiance en soi et en les autres, de l'autonomie, de la créativité. Les enfants, devenus de plus en plus invisibles sur l'espace public, reclus entre les murs du domicile familial, ont ainsi perdu huit heures de jeu libre par semaine en vingt ans – Source : *Can we play ?* Résultat, les interactions sociales se réduisent comme une peau de chagrin. Pourtant, se retrouver sur un terrain où rien n'est organisé, c'est puiser dans ses ressources, oser faire mais aussi oser aller demander du renfort pour construire une cabane, creuser un trou, créer une cachette, monter dans un arbre... Être en groupe dehors stimule les capacités de coopération, de communication et soutient l'inscription sociale. « *Le terrain d'aventures était pour et par les enfants, un espace d'enfance dans lequel les adultes n'avaient rien à faire* », explique .../



Un autre type d'accompagnement

nécessite l'apprentissage de

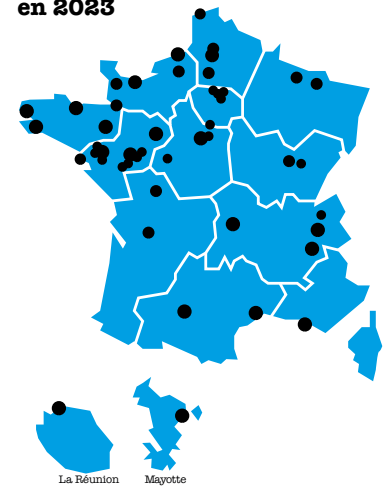
compagnement

nouvelles postures.

Découvrir autrement les enfants

« Toucher des publics que l'on ne touche pas autrement ou les toucher différemment ». Pour Philippe de la Monneraye, chargé de conseil et de développement à la Caf du Maine-et-Loire, c'est ce que permet, entre autres valeurs ajoutées, l'expérimentation des terrains d'aventures. « Les parents viennent car ils sont heureux de pouvoir se réapproprier leur cadre de vie, un espace dans lequel ils n'avaient pas la possibilité d'imaginer possible la construction d'une cabane avec leur enfant. Grâce à la présence d'équipes formées, ils redécouvrent leur enfant, le voient faire, prendre l'initiative et ils échangent avec les animateurs et avec d'autres parents. Tout cela semble informel, mais en réalité, c'est très construit, même la possibilité pour l'enfant de ne rien faire ! » Ce qui a joué en faveur du financement de cette expérimentation, c'est aussi le fait que le projet a été intégré d'emblée dans une « recherche-action » qui interroge notamment la notion de risque. « Souvent le risque est vécu comme un frein par les décideurs, collectivités, institutions, professionnels, mais le fait que les équipes l'aient pris à bras le corps les intéresse. L'espace délimité, les règles du jeu formalisées dès l'entrée, les conseils d'enfants, le permis outils, ce cadre-là est questionné par les équipes et cela donne à vivre des choses qui intéressent les élus, les professionnels, les parents, les enfants aussi... »

Les terrains d'aventures en 2023



4/10

enfants ne jouent jamais en plein air pendant les jours d'école.
(Source : La Pratique de jeux en plein air chez les enfants de 3 à 10 ans. Étude nationale nutrition santé, ENNS)

8 heures

de jeu libre par semaine ont été perdues par les enfants en 20 ans.
(Source : Can we play ?)

60

terrains d'aventures en 2023, soit deux fois plus chaque année depuis 2017.

/...

François Grandeau, un bâtisseur historique des terrains d'aventures (lire page 42). Si le débat n'est pas clos, les pratiques ont évolué, et la société aussi : réaménagement des temps de travail, marchandisation des loisirs, sur-sécurisation de l'espace public, affirmation des questions de parentalité en lien avec le désarroi de parents suspendus à des injonctions contradictoires et à des influenceurs médiatiques mi-coachs mi-gourous. À quoi s'ajoute le besoin de retrouver des relations et des espaces plus authentiques, à l'opposé de pratiques consuméristes, « zéro risque » et surencadrées. Si les terrains d'aventures restent bel et bien des espaces « pour et par les enfants » qui le composent, en accueillant les parents, ils leur offrent la possibilité de faire un « pas de côté » (voir p.26).

Cet espace d'activité libre est un lieu idéal pour observer comment leurs enfants sont capables de faire, créer, imaginer, des histoires, des projets seuls ou à plusieurs. Pour les adultes, animateurs et animatrices, comme parents, le « laisser faire » n'est pas inné et l'équipe d'animation a la responsabilité de se poser en garante de cette liberté, « ce qui demande de la ténacité, car les vieilles habitudes reviennent souvent vite », signale Laouig Becherel, animateur militant en Nouvelle Aquitaine. Les structures sociales et les collectivités territoriales sont de plus en plus nombreuses à porter ces nouveaux projets. Elles y voient un lieu d'investissement fertile pour les habitants. Comme le montre l'expérience conduite à Dieppe (lire page 40), les terrains d'aventures font leur preuve comme dispositif éducatif de .../

Des enfants libres de choisir, de faire ou de ne pas faire et de s'organiser dans un cadre réglementé

faire ou de ne pas faire par le collectif.

brèves

Classe dehors

Venir sur un terrain d'aventures avec sa classe, c'est expérimenter le jeu libre, apprendre à observer, en lien avec des équipes d'animation formées. C'est aussi le premier pas vers une posture pédagogique différente que les enseignantes et les enseignants de l'école du dehors sont de plus en plus nombreux à pratiquer. Construire une session en partant de ce que les enfants vivent, découvrent, de ce qui les intéresse, c'est autre chose que de venir avec un déroulé construit d'avance. Nombreux sont les enseignants qui sont étonnés de voir la créativité, la solidarité et l'engagement des enfants laissés à leur liberté d'inventer leurs jeux et leurs activités. L'adulte intervient le moins possible tout en accompagnant les enfants dans leurs apprentissages.



Voir l'interview vidéo d'Anne Dominique Israël, formatrice sur Yakamedia

dossier



© Luz Andriamaly-Feuillette



© Luz Andriamaly-Feuillette



© Luz Andriamaly-Feuillette



© Luz Andriamaly-Feuillette

/...

proximité soutenant la construction commune des complémentarités éducatives et de la citoyenneté. En 2023, autour du foyer Duquesne, ce sont ainsi entre dix et quinze partenaires, travailleurs sociaux, services enfance et jeunesse de la commune, bénévoles des centres sociaux, qui ont travaillé ensemble au déploiement dans les quartiers de quatre terrains d'aventures. Dans une société où tout inquiète, de quoi témoigne alors cet engouement pour ces nouveaux espaces éducatifs et sociaux et la joie qu'ils procurent ? Serait-ce révélateur d'une aspiration à exister et à éduquer comme sujet et non plus comme consommateur ? Serait-ce que les éducateurs et éducatrices trouvent dans les terrains d'aventures un espace de choix pour éduquer par l'expérience, opter pour une éducation qui émancipe plutôt que de soumettre ?

Stéphane Bertrand et Damien Lulé



Une charte, un réseau

Depuis 2020, une charte des terrains d'aventures est le fruit d'un travail conjoint entre associations et collectivités locales, partenaires institutionnels, les Ceméa et les universitaires du programme de recherche Tapla*. Leur travail en réseau s'inscrit dans un double enjeu : asseoir la pratique des terrains d'aventures et leurs contours sans normaliser les pratiques et limiter dérives et réappropriations abusives. Il s'agit enfin d'inscrire le concept dans les politiques publiques locales et nationales afin de garantir la pérennisation de l'approche.

*Des Terrains d'aventure du passé/ pour l'avenir

Des choix pédagogiques exigeants qui favorisent le jeu libre. Les adultes observent, prennent du recul, privilégient le côté à côté plutôt que le face à face.

« *Mieux vaut un os cassé, qu'un esprit brisé* », disait Marjory Allen, pionnière au Royaume-Uni du déploiement des *adventure playgrounds*, équivalent britannique des terrains d'aventures. Si cette *punchline* est séduisante pour les personnes sensibles aux apprentissages par l'agir, elle ne fait évidemment pas toujours l'unanimité quand il s'agit de la traduire concrètement.

Des codes adultes bousculés

Longtemps animateur sur des terrains d'aventures (voir l'entretien p.42), François Grandeau explique que c'est « *toujours en mouvement : on construit, on détruit, on détourne, on aménage, on modifie...* » Il arrive que les enfants à l'origine d'une cabane la détruisent joyeusement quelques jours plus tard, qu'importe ce que pensent les adultes bousculés par la mise en œuvre d'une telle démarche. En 1974, l'animatrice de terrain d'aventures Dominique d'Alaines-Margot écrivait dans la revue *Éducation et Développement* : « *Pour les parents, ce lieu est incompréhensible : sale, désordonné, l'enfant s'y livre à des activités imprécises et peut-être dangereuses* ». L'espace public aseptisé étant souvent la règle, on constate que ce type de jugement persiste aujourd'hui. Accompagner et acculturer le voisinage et les équipes s'avère nécessaire, comme le pointe le chercheur Gilles Raveneau. « *Ils doivent désapprendre une partie de ce qu'ils ont appris, c'est-à-dire [...] de toujours proposer quelque chose aux enfants. Il s'agit plutôt d'être dans le retrait, dans une forme d'accompagnement, pour justement laisser la place à l'enfant, .../*

Sur les terrains d'aventures, l'accidentologie est moindre qu'en centres de loisirs, ce qui n'empêche pas les bobos.

Savoir prendre soin des uns des autres fait aussi partie de la sécurité.



© DR Ven

éclairage

« La question du risque est travaillée par les équipes et conduit les enfants vers l'autonomie. »

Certains terrains d'aventures sont ouverts H24. Des ados de différents quartiers s'y retrouvent.

D'un jour à l'autre, la configuration du terrain évolue beaucoup.



© Liz Andriamaly-Fouilliet

/... au jeu libre. » Animer sur un terrain d'aventures, c'est lâcher prise sur ses représentations, c'est avant tout observer. Et cela n'a rien de facile, on marche sur un fil, on intervient en cas de nécessité mais on abandonne un interventionnisme systématique qui dépossède les enfants de leurs capacités à agir pour eux-mêmes. Le pas à franchir est énorme, la peur y est pour quelque chose. Dans *The Land : An Adventure Play Documentary*, l'animateur Dave explique que « même si tu ne te sens pas à l'aise avec ce qui est en train d'arriver, ce n'est pas ce ressenti qui doit guider ta manière de réagir ». Ce qui signifie que l'action ou la réaction n'est pas conduite par une attitude prescriptive mais joint plutôt « laisser faire » et accompagnement, en permettant par exemple de rendre intelligibles les dangers.

Laisser passer 17 secondes...

Observons : un enfant frappe une tôle à la masse pour la plier, à côté de son amie occupée à scier. Là-bas, des enfants se suspendent à un arbre tandis qu'une animatrice intervient pour leur signifier qu'il faudrait enlever une branche morte. De l'autre côté, deux enfants brûlent une pomme pour voir le résultat. Plus loin, des copines dévalent une butte avec leurs véhicules bricolés. Les terrains d'aventures permettent aux enfants de prendre en charge eux-mêmes leur sécurité, et donc de prendre des risques.

Ils essaient des choses stimulantes, développent des comportements adaptés face à des situations à risques, se font davantage confiance, gèrent mieux leurs peurs, accroissent leur capacité à décider par et pour eux-mêmes. Les terrains d'aventures se positionnent en rupture avec la tendance au zéro risque, proposant plutôt aux enfants d'appivoiser le risque. Mariana Brussoni, professeure en santé publique à l'Université de la Colombie-Britannique (Canada), suggère d'aménager des espaces « aussi sécurisés que nécessaires » plutôt que « le plus sécurisé possible ». Elle propose aussi la règle des 17 secondes : au lieu d'intervenir immédiatement lorsqu'un enfant prend un risque, reculons d'un pas, et observons comment cet enfant va se comporter au regard des préjudices possibles. Une façon d'améliorer sa compréhension de ce dont sont capables les enfants lorsque l'on ne se met pas en travers de leur chemin.

À l'image de la classe dehors, de plus en plus d'équipes éducatives s'orientent vers l'extérieur. Les terrains d'aventures participent à ce mouvement qui offre à l'enfant la possibilité de se reconnecter au dehors et de prendre contact avec les éléments. La terre, car il n'est pas rare de creuser ou de jouer avec la boue. Le feu pour s'y réchauffer, brûler du bois, faire cuire un aliment. L'eau est indispensable quand il fait chaud et n'est pas un frein lorsqu'il pleut. L'air enfin, .../

« En fin de journée, le conseil d'enfants permet de réguler la vie collective par le dialogue et la négociation. »



© Thomas Champion

Prendre le temps
de ne rien faire ensemble,
se reposer, imaginer.

/... pour toutes les activités aériennes. Mais peut-on pour autant parler d'éducation à la transition écologique ? Si ce n'est pas le principal objet des terrains d'aventures, ce contact direct avec les éléments ne peut que nourrir la sensibilité à l'environnement et les questions que cela soulève : « *peut-on clouer les troncs ? brûler le bois verni ?* » Et s'il faut légiférer sur un sujet, les espaces dédiés comme les conseils d'enfants apportent des réponses. On retrouve ces espaces démocratiques dans la plupart de ces espaces éducatifs. Leur rythme, fréquentation ou durée changent selon les lieux, mais l'idée reste la même : constituer un espace de dialogue, de négociation et de décision. Chloé Thibert, animatrice en Île-de-France, explique que « *ces débats et cette expression de soi aident à mieux vivre les relations, à mieux vivre ensemble les initiatives ou les frustrations* » (voir aussi son entretien en vidéo sur yakamedia.cemea.asso.fr). En y acceptant les adultes, les terrains d'aventures d'aujourd'hui sont plus ouverts que par le passé. Les équipes gardent des témoignages qui racontent les bénéfices de l'action pour leurs enfants ou pour eux-mêmes. « *Mon fils a des problèmes de motricité et ici il peut faire toutes sortes de choses* », explique un père amusé par ses garçons qui adorent la peinture : « *Ils di-*



saient que c'était pour les filles avant. » Un autre demandait à propos de la perceuse : « *C'est avec ça qu'on installe des rideaux ?* » et décidait finalement d'apprendre à l'utiliser. Ou encore, ces deux femmes qui ont passé l'après-midi installées sur le terrain. « *Elles avaient l'air d'y être bien, même si ça n'était pas pour pratiquer elles-mêmes ou pour accompagner leurs enfants.* » (extraits de *Carnet de bord*, Saint-Jean-de-Braye 2022). Mais les dynamiques sont aussi collectives. Une habituée qui a fédéré un petit groupe de femmes autour du terrain d'aventures de son quartier explique qu'elle en profite pour gagner en compétences et oser expérimenter : « *Il y en a marre que nos maris soient les seuls à utiliser les outils, on va apprendre aussi !* » Déposer à l'entrée ses réflexes d'adultes, se laisser tenter par le plaisir de se faire surprendre, c'est peut-être continuer d'apprendre, et donner la possibilité aux enfants de s'exprimer et de prendre des risques comme ils le décident.

Thomas Champion



Découvrez les témoignages vidéo
d'animateurs et d'animatrices de
terrains d'aventures sur Yakamedia

Le terrain de Plaisance

La démolition d'une barre d'immeubles a laissé un grand vide dans le quartier de Plaisance à Orvault, commune de la périphérie nantaise. Sur le sol mis à nu, l'herbe a repoussé et un terrain d'aventures s'y est fait une place.

Depuis le boulevard, en plein cœur du quartier, ils sont immanquables. Deux grands containers en tôle blanche sur lesquels sont peintes en lettres colorées les inscriptions : « Terrain d'aventures – Plaisance ». Mais qu'est-ce donc au juste ? C'est ce que doivent se demander ce jeune couple et leurs deux enfants qui viennent de se garer devant. Parviennent jusqu'à eux des voix d'enfants et les tap-tap-tap caractéristiques des clous que l'on enfonce dans les planches. Les curieux s'approchent timidement et découvrent derrière les containers une vaste pelouse où, en ce début d'après-midi des vacances scolaires d'avril, une poignée d'enfants s'affairent autour de cabanes faites de planches et de palettes. Difficile d'imaginer qu'à cet emplacement s'élevait il y a peu encore, un immeuble de onze étages et de cinquante mètres de long, emblématique de ces quartiers construits dans les années 60. La barre a été détruite en janvier 2021 et sur l'emplacement dégagé, le terrain d'aventures s'est fait une place l'été suivant, encouragé par un appel à projets dans le cadre du contrat de ville *. Anna T., l'une des deux animatrices, a aperçu le jeune couple et leurs enfants. Elle les accueille et propose une visite des lieux aux nouveaux

venus. Après quelques minutes, ils s'éclipsent et promettent de revenir. Le feront-ils ? « *En vérité, le public du terrain, ce sont plutôt les habitants du quartier, ceux qui voient les cabanes depuis chez eux* », précise Anna.

Des cabanes, mais pas seulement

Les plus remarquables des cabanes se cachent sous les arbres préservés lors de la démolition. Dans ce bosquet, au fond du terrain, s'épanouissent des cabanes à étage liées les unes aux autres par des passages en hauteur, des échelles et même des escaliers. En ce début d'après-midi, elles sont encore désertes ; les rares bricoleurs ont jeté leur dévolu sur une cabane à proximité des containers où sont mis à disposition outils et matériaux. D'autres enfants préfèrent jouer : « *Anna, tu viens jouer avec nous au Molki ?* », demande Elie, une habituée. Deux jeunes mères de famille qui les ont accompagnées les regardent distraitement. Posées sur des pliants autour d'une table, elles papotent.

Au fil de l'après-midi, la fréquentation grossit. Les enfants arrivent de tous côtés au travers des ouvertures sans portail aménagées dans

la clôture à ganivelles. « *C'est tout le temps ouvert*, précise Inès P., animatrice au terrain depuis un an, *quand on est là et même quand on n'y est pas : hors vacances, le soir, le week-end, pour continuer à jouer ou pour des barbecues avec le brasero.* » La clôture est plus là pour matérialiser un espace-temps symbolique qui signifie que lorsque l'équipe d'animation est présente, un certain nombre de règles s'y appliquent. Peu nombreuses et facilement compréhensibles, elles sont affichées en bonne place devant les containers. Et puis surtout, Inès, Anna et les enfants les verbalisent et les font vivre, au moment où la situation le demande. « *Tu ne peux*

pas prendre cette perceuse, tu n'as pas encore le permis », indique Ianis à son camarade. L'initiative appartient aux enfants et pour les animatrices il s'agit d'abord d'observer avant que d'accompagner les dynamiques à l'œuvre sur le terrain. Certes, elles travaillent le milieu – mise à disposition de matériaux et d'outils, formation à leurs usages – et ainsi donnent une direction à l'activité mais c'est lorsque les enfants s'en emparent que le terrain prend véritablement vie et sens. Et c'est parfois l'inattendu qui fait l'événement. Cet hiver, un trou dans la pelouse s'est rempli d'eau à l'occasion de fortes pluies. Très vite, pour



© DR Ven



Tout n'est pas toujours facile. Il peut y avoir des conflits entre les enfants sans compter ceux du quartier auxquels on n'échappe pas.

/... les enfants, il s'est agi de traverser cette mare inopinée sans tomber dedans, à l'aide de planches, palettes, tuyaux... « Pour accompagner cette activité spontanée nous raconte Mathilda M., coordinatrice des terrains d'aventures nantais, l'équipe a fait un appel à dons de bottes en caoutchouc pour que le jeu puisse se vivre sans risquer de passer l'après-midi dans des chaussures trempées ou se faire gronder en rentrant à la maison. » La collecte a été un succès comme en témoigne le placard avec des bottes en libre accès dans le grand container. « Ainsi, le jeu dans la mare a pu se poursuivre à la condition de s'équiper. »

Le goûter pour fédérer

Le moment du goûter est une bonne occasion pour évoquer ce type de projets, les règles

afférentes et créer du commun avec des enfants éparpillés sur une multiplicité de chantiers. « Le goûter est un temps qu'on a réussi à ritualiser, confie Inès T. On se réunit et on partage, plutôt que chacun prenne son petit gâteau et retourne dans son coin. On n'a pas encore d'autre espace institutionnel mais c'est toujours en réflexion. » Au terrain, l'aventure est d'abord celle de l'entre-enfants, celle qu'ils se fabriquent dans le secret des cabanes, celle de la jouissance de leur liberté éprouvée. « Ici, pas de registre, pas de liste, on ne demande ni les noms ni les âges, on vient et on part quand on veut », précise Inès. Ce qui n'empêche pas les animatrices de connaître les enfants ni d'être reconnues par eux, mais sans surinvestissement affectif ni subordination autre que les règles du lieu. Les 6-11 ans forment le cœur du public, en proportion égale de

garçons et de filles, ce qui réjouit l'animatrice : « Les filles bricolent beaucoup et ne se sentent pas du tout bridées. Pour elles, le terrain est un très bon vecteur de reprise de pouvoir, pour se sentir aussi capables de faire. » Les mercredis scolaires, les semaines de petites vacances, 30 à 40 enfants passent au terrain – jusqu'à des pics de 80 l'été – pour un moment ou toute l'après-midi, une seule fois ou plusieurs jours de suite.

Une structure, un mouvement

Voilà près de deux ans que le terrain a ouvert. Il est désormais bien repéré sur le quartier et semble avoir trouvé sa vitesse de croisière. « Dès que je peux, je retrouve les copines pour continuer la construction de notre cabane », explique Fatia à Inès. Ce temps a permis aux animatrices de s'interroger sur la posture

professionnelle à adopter. Pour s'inscrire dans le propos de Baptiste Besse-Patin, docteur en sciences de l'éducation, il s'agit pour elles de s'éloigner des pratiques relationnelles basées sur du face-à-face pédagogique, et de privilégier une forme de « côte-à-côte où l'on s'ajuste aux lignes d'actions déjà entamées par les enfants et où on se met au service des engagements enfantins » plutôt que d'organiser des situations dans lesquelles les enfants s'aligneraient sur leurs initiatives. Au terrain d'aventures de Plaisance, ce renversement porte ses fruits, mais reste continuellement au travail : « Tout n'est pas toujours facile, explique ainsi Inès. Il peut y avoir des conflits entre les enfants sans compter ceux du quartier auxquels on n'échappe pas. On se questionne sur la place qu'on prend, qu'on nous donne en tant que personnes toujours présentes, repérées en plein cœur de quartier. » Si le terrain s'est fait une place dans la vie du quartier, son avenir reste suspendu aux suites du plan de rénovation urbaine. Les constructions à venir nécessiteront-elles la fermeture du terrain. Les financements nécessaires au fonctionnement du terrain seront-ils reconduits ? L'aventure ne sera-t-elle que provisoire ou est-elle appelée à s'installer plus durablement ? Seule certitude, le terrain sera ouvert cet été.

Laurent Michel



* Le terrain d'aventures de Plaisance est inscrit dans le programme de rénovation urbaine du quartier porté par Orvault, Nantes Métropole et le bailleur social Atlantique Habitation ainsi que les moyens du dispositifs Quartier prioritaire de la politique de la ville (QPV) de la préfecture. Le terrain est ouvert depuis l'été 2021 et l'animation de celui-ci est confiée aux Ceméa Pays de la Loire.



© Luz Auberhamaly-Fouillere



© Foyer Duquesne

Dieppe, terre d'aventure

Le foyer Duquesne est à l'initiative d'un projet qui a fédéré quinze partenaires associatifs et institutionnels. Des regards croisés pour un accompagnement plus global de l'enfant et de ses parents.

Dieppe, quartier de la Neuville, dans un sous-bois à deux pas du bitume et des tours. En cet après-midi de juin, voilà vingt minutes que deux filles et un garçon en sueur, à peine sept ou huit ans, traînent une botte de paille direction le tipi, un mélange de cartons et de toiles bariolées. « *Qui veut nous aider ? C'est lourd !* » Gwen, un des cinq animateurs sur le terrain d'aventures, observe la scène sans bouger et voit Emma, occupée à scier une branche de bois mort lâcher son outil pour aller récupérer un chariot bricolé avec des roues de landau. C'était la solution, voilà la botte déposée sur une palette à l'entrée du tipi.

Un projet de territoire

Pour la troisième année consécutive, ce terrain d'aventures accueille des enfants et des jeunes sans conditions. Parfois des parents accompagnent les enfants, les laissent à leurs jeux, bricolent avec eux ou improvisent une partie de cartes autour d'un thé. « *On propose de rester dormir. Mais pas plus de neuf personnes à la fois* », précise Gwen. « *Ce soir c'est mon tour* », clame Lucas. Dormir à la belle étoile à deux pas de chez soi, un événement peu ordinaire que Nina, 32 ans, se réjouit de partager cette nuit avec son fils qui souffre d'un handicap moteur. « *Il m'a déjà demandé de passer la nuit ici sans moi demain. Pourquoi pas, mais je veux voir comment ça va se passer... Ça va être rigolo de faire une veillée ensemble.* » Ici, entre 10 et 15% des enfants sont reconnus en situation de handicap, « *avec une surreprésentation d'hyperactifs* », explique l'animateur. *Le jeu libre donne une place à ceux qui sont en difficulté ailleurs car il n'impose pas de rythme. Au départ, ils sont un peu perdus. Puis ils sont à fond.* »

C'est à la sortie du confinement que le foyer Duquesne a relancé ce terrain d'aventures qui

avait ouvert dans les années 80. « *Quand je suis retombé sur les archives*, explique Alexis Douala Moudoumbou, le directeur du foyer, *je me suis rendu compte que c'était la réponse adaptée. Il fallait redonner l'envie de sortir aux enfants et aux ados, mais aussi de prendre des risques après cette période où ils avaient vécu non-stop sous le regard de leurs parents.* » Un idée pertinente aussi pour ce centre qui n'a pas vocation à créer des projets mais plutôt à mettre en lien des intervenants socio-éducatifs et de créer de la complémentarité. « *Cette année, quinze partenaires se sont impliqués sur toute la ville : éducateurs, animateurs, artistes, agents de la ville, médiateurs culturels, épiceries sociales et solidaires, bailleurs. Ça devient presque un projet de territoire qui s'inscrit dans une volonté politique de ce que l'on veut pour la jeunesse.* »

Et les habitants ne sont pas en reste. Autour de l'établi où sont accrochés scies, marteaux, perceuses et tout ce qu'il faut pour trouer, poncer, clouer et attacher, quatre habitants du quartier font passer les « *permis outils* » aux enfants comme aux adultes. « *Un permis, ça permet*, résume Julie, la trentaine, qui avait déjà fréquenté le terrain l'an dernier et avait appris à manier la perceuse. Il est bientôt 22 heures, le terrain va fermer, sauf pour celles et ceux qui vont dormir là. Gwen prépare avec des ados la table de feu, une technique venue de Polynésie qui permet de faire du feu sans abîmer l'environnement en recréant un sol surélevé. « *Les terrains d'aventures sont des moments qualitatifs pour la relation parents-enfants*, conclut le directeur. *Ils ont peu l'occasion de vivre quelque chose sans programme, sans résultat, juste pour le plaisir. C'est un temps que les enfants adorent.* »

Laurence Bernabeu



interview

« Les enfants peuvent créer et façonner, rêver et imaginer une réalité. »

une interview avec François Grandeau

Ven : Quelle est la grande idée des terrains d'aventures ?

François Grandeau : Ils reposent sur l'affirmation que l'enfant existe en tant que personne et non en tant que futur adulte comme on le considère à l'école ou dans les centres de loisirs. Cela veut dire qu'il doit avoir des espaces dans lesquels il n'est pas obligé de produire. Un enfant peut creuser la terre avec une pioche sans autre projet que de creuser la terre avec une pioche et faire du feu sans avoir besoin de se réchauffer. L'aspect pédagogique vient seulement dans un second temps. C'est une pédagogie de l'expérience qui laisse l'enfant face à ses envies, à ses difficultés et à ses solutions. S'il ne sait pas faire, il ne fait pas ; c'est difficile à accepter pour un adulte.

Ven : D'où viennent-ils ?

F. G. : De Carl Theodor Sørensen, un architecte paysagiste danois qui a observé que les enfants préféraient jouer partout sauf dans les terrains de jeux qu'il leur construisait. En 1931, inspiré par la vue d'enfants jouant sur un chantier de construction, il imagine « un terrain de bric-à-brac » dans lequel « les enfants peuvent créer et fa-

çonner, rêver et imaginer une réalité ». Son objectif était d'offrir en ville les mêmes possibilités de jeu qu'à la campagne. Le premier terrain ouvert à Copenhague en 1943 est toujours en activité aujourd'hui. En 1946, l'urbaniste Lady Allen of Hurtwood, qui avait observé des enfants jouant dans les ruines laissées par la guerre, développe les *playgrounds* après un séjour à Copenhague. Les Pays-Bas, l'Allemagne et la France suivront. Quand je

.../

« Les enfants préféreraient jouer partout sauf dans les terrains de jeux construits pour eux. »



François Grandeau, est né à Paris en 1955. Il étudie les Lettres classiques à la Sorbonne, puis enseigne comme instituteur suppléant. Après un an à l'École Normale d'instituteurs de Bonneuil et un stage à l'école Decroly, il devient animateur.

Il ouvre son premier terrain d'aventures à 25 ans avec l'association « Les Petits Pierrots » dans le 20^e arrondissement à Paris. Le premier d'une longue série. François Grandeau est aujourd'hui directeur du terrain d'aventures de Montreuil, « Un tramway nommé désir ».

© Ceméa

« Stimuler l'activité libre et créer un espace riche en possibilités, c'est notre fonction. » **François Grandeau**

/... suis arrivé dans les années 80, il y en avait une trentaine en France dont plusieurs en Ile-de-France, à Montreuil, à Chanteloup-les-Vignes, à Villiers-le-Bel...

L'émergence d'espaces de friches dans le cadre de la rénovation de certains quartiers populaires avait contribué à leur essor. Sous les pressions sécuritaires et l'aménagement de tous les espaces urbains, cette pratique est peu à peu tombée dans l'oubli avant de susciter un nouvel intérêt depuis une petite dizaine d'années.

Ven : On compte actuellement près de 60 terrains d'aventures en France. Pourquoi ce renouveau et quelles sont les différences avec la première époque ?

F. G. : Les terrains ont commencé à périlcliter dès le milieu des années 70 du fait de scissions entre les porteurs du projet et de positions parfois provocatrices.

Défendre la liberté à tout prix, ne pas prendre en considération les demandes du voisinage, nous a mis des gens à dos. Une autre raison tient au durcissement des règles, lié notamment à des accidents dans des colonies, alors que l'accidentologie sur les terrains d'aventure est moindre qu'ailleurs. C'est la société du risque zéro, de normes de sécurité très contraignantes. Les militants se sont fatigués.

Ce renouveau doit être accompagné de débats de fond sur la question notamment de la présence ou non des pa-



© Terrain d'aventures de Montreuil

« L'accidentologie sur les terrains d'aventures est moindre qu'ailleurs. »

rents sur le terrain. Je pense pour ma part qu'il y a des lieux pour travailler la parentalité et que le terrain d'aventures doit rester un espace où les adultes doivent s'effacer le plus possible.

Ven : Comment vous êtes-vous intéressé aux terrains d'aventures ?

F. G. : J'étais instituteur suppléant en première année à l'École Normale et, comme beaucoup de mes camarades et enseignants, passionné par la question de la place de l'enfant dans la société, la reconnaissance de l'enfant comme enfant, si bien vulgarisée par Françoise Dolto (lire p. 62). En 1981, j'ai squatté un jardin dans le 11^e arrondissement vers le square Saint-Bernard jusqu'à ce que les Parcs et jardins me demandent de créer une association. C'était le début de l'aventure des Petits Pierrots. En 1983, j'ai investi un terrain vague de 5000 m² dans le 20^e à Ménilmontant en apportant des palettes, du bois, des pneus ; quinze jours plus tard entre 40 et 50 enfants venaient régulièrement.

Ven : Dans un tel projet, quel est le rôle d'un animateur ou d'une animatrice ?

F. G. : Au tout début, j'avais rangé une cinquantaine de palettes et empilé des pneus. Quand les enfants sont arrivés, ils ont regardé ces piles et ont passé leur chemin pour jouer ailleurs. J'ai compris qu'il fallait organiser un désordre « savant » pour qu'ils puissent se sentir libres d'explorer leur milieu.

Stimuler l'activité libre et créer un espace riche en possibilités, c'est notre fonction. Pour que l'enfant expérimente petit à petit ses possibilités et celles offertes par son environnement, apprivoise les dangers et trouve ses réponses. Bien sûr, il peut avoir besoin d'aide et on peut intervenir.

Ven : Comment évaluer quand il est nécessaire d'intervenir ?

F. G. : Être animateur est un métier hautement qualifié qui demande de la finesse d'écoute, d'attention et la capacité de changer de posture. Il faut désapprendre, arrêter de vouloir faire à la place de. C'est une posture exigeante car l'adulte doit pouvoir évaluer si l'enfant est ou non capable de faire ce qu'il entreprend. Cela suppose d'être très observateur.

Propos recueillis par Claire Fiquet et Laurence Bernabeu



Une femme sur un terrain d'aventures bouscule les codes

une interview avec **Chloé Thibert**

1. En quoi consiste ta mission sur le terrain d'aventures ?

J'accueille les enfants dans un espace qui leur appartient et qui a été aménagé et organisé pour susciter l'envie de jouer et de créer, et je suis garante de leur sécurité. Dès l'accueil, c'est ça que l'équipe leur dit et ce qu'ils retiennent. C'est : « *On peut faire ce qu'on veut !* » Ensuite, on leur explique que tout le monde peut utiliser les outils, à condition de passer son permis. Ça met tout le monde au même niveau, filles ou garçons. Et c'est une bonne façon de permettre aussi aux filles de s'autoriser à aller vers ces activités.

2. Penses-tu que le fait d'être une femme sur un terrain d'aventures aide à lutter contre les stéréotypes genrés ?

Je l'espère et l'observe parfois. Je pense que c'est inspirant tant pour les filles que pour les garçons de voir une femme bricoler et être en responsabilité. En voyant une femme scier, clouer, aider à construire une cabane, les filles s'autorisent à le faire et se sentiront plus tard à la fois compétentes et légitimes pour prendre en main une perceuse ou une scie et piloter un chantier. Pour les garçons, c'est la même chose, ça évite de reproduire ces évidences qui font du bricolage une attribution spécifiquement masculine.

3. T'est-il arrivé de rencontrer des difficultés en tant que femme et animatrice encadrante ?

Pas avec les plus jeunes qui sont habitués à me voir faire. Avec les pères,



Chloé Thibert
Dans l'Éducation populaire depuis ses 18 ans, Chloé Thibert explore colonies, école alternative, chantiers internationaux et encadrement de stages Bafa et Bafd. C'est en arrivant sur son premier terrain d'aventures, à Villiers-le-Bel (95), qu'elle a eu l'impression de se trouver au bon endroit.

En voyant une femme scier, clouer, les filles s'autorisent à le faire.

ça se passe plutôt bien aussi même si parfois ils ne voient pas pourquoi ils devraient passer leur permis de bricolage, comme si, du fait qu'ils sont des hommes, ils sauraient *naturellement* y faire. C'est plus compliqué

avec certains adolescents qui viennent chercher l'ombre sur le terrain d'aventures mais n'en attendent pas grand-chose. J'ai parfois du mal à me faire entendre, ils acceptent difficilement que ce soit une femme qui remette le cadre.

J'ai alors besoin du soutien des membres de l'équipe pour assoir ma parole et me donner du poids. Je trouve cela dommage mais j'ai bon espoir que les plus jeunes une fois grands auront une attitude moins stéréotypée à l'égard des femmes.

Propos recueillis par **Laurence Bernabeu**

Des lieux pour habiter le monde

Des volontaires et permanents de l'association Intermèdes Robinson racontent comment ils se sont mis à la portée de tous

les publics qui ne trouvent plus de place dans les structures et institutions classiques, que celles-ci soient éducatives, sociales, culturelles. Un ouvrage qui fait référence en pédagogie sociale.

Méloody Dababi, Nicolas Murcier, Laurent Ott.
Chronique sociale



Repères sur l'activité

Des textes stimulants de Gisèle de Failly, Tony Lainé, Robert Lelarge, Alain Gheno, Francine Best... qui font référence sur ce que recouvre la notion d'activité.

Collectif. Collection Documents pédagogiques. Ceméa

La joie du dehors

Trois ou quatre enfants, un ou une pédagogue, les transports en commun et voici le monde non seulement accessible mais source infinie de rencontres, d'expériences et de connaissances. La joie du dehors, c'est ce sentiment du groupe qui part à l'aventure,

c'est cet élan qui pousse vers l'inconnu, c'est remplacer la peur par la confiance donnée aux parents, aux enfants, à toutes les personnes

rencontrées sur le chemin. Et si le monde n'était pas infrequentable ?
Guillaume Sabin.
Éditions Libertalia



En ligne



Sur Yakamedia

des interviews d'animateurs et d'animatrices, des analyses, des articles pour passer à l'action.

Les éléments indéterminés

Les éléments indéterminés, ce sont toutes sortes d'objets naturels, de récupération, outils... qui peuvent être mis à disposition des enfants pour provoquer du jeu libre.
jouerpourvivre.org

Le playwork à la recherche d'une identité perdue

Cet article explore le développement historique de l'identité du playwork au Royaume-Uni au cours des soixante-dix dernières années. Une ressource précieuse pour prendre du recul dans cette période de redéploiement des terrains d'aventures.
Shelly Newstead, dans journals.openedition.org

F. Grandeau et les terrains d'aventures

Réalisé dans le cadre du projet « Terrains d'aventure du passé/pour l'avenir (Tapla) », ce film retrace le

parcours de l'animateur de terrain d'aventures François Grandeau, et soulève des enjeux essentiels liés à leur redéploiement actuel.
[Sur tapla.hypotheses.org](http://sur.tapla.hypotheses.org)

Le Bafa, un laboratoire d'expériences

En juin dernier, 37 stagiaires se retrouvaient en Bafa 3 à Lille pour vivre la dernière étape de leur formation. Un moment clé pour devenir acteur dans l'animation volontaire.

Vendredi, cinquième jour de stage, 8h50, les trois quarts des stagiaires sont déjà arrivés. Apprendre à devenir animateur ou animatrice, c'est aussi comprendre qu'il faut être à l'heure pour pouvoir bien accueillir les publics. D'ailleurs, les stagiaires du groupe d'accueil proposent de commencer la journée en dansant. Il est 9 heures. On se met en mouvement à son rythme, s'invitant à tour de rôle ou improvisant seul-e une danse. « *J'appréhendais cette formation, confie Nassima entre deux gorgées d'eau englouties car il fait déjà très chaud. Dans le premier stage que j'ai fait, il y avait des clans et je n'ai pas réussi à trouver ma place. Ici, c'est bienveillant, je peux m'exprimer, apporter mon expérience sans avoir l'impression d'être jugée.* »

Faire pour apprendre

La cohésion du groupe et son bien-être font l'objet de toute l'attention de l'équipe de formation durant cette session d'approfondissement qui fait suite aux stages théorique et pratique. « *C'est*

une nécessité à la fois dans notre éthique de formation et dans ce que l'on veut défendre de l'animation volontaire »,

On les laisse expérimenter et se concerter, tester des activités.

explique Sophie de Grauw, responsable de formation aux Ceméa Nord Pas-de-Calais. Bientôt, ces animateurs et animatrices breveté-es auront à travailler avec les autres, à exprimer leurs besoins et leurs désaccords.

« *Pour leur permettre de faire cette expérience sur la durée, le premier jour, nous avons proposé aux stagiaires de prendre en charge tout le temps du stage, soit la régulation, soit la vie collective, soit l'accueil* », poursuit Sophie. Et c'est un apprentissage !

« *On les laisse expérimenter et se concerter, tester des activités et des menées d'activités tout au long de la semaine pour libérer la parole, de façon anonyme ou non, permettre à chacun de s'exprimer, de proposer et de construire des solutions*, explique Allison Duriez, animatrice depuis dix ans auprès d'adolescents en difficulté, formatrice sur ce stage et militante des .../



Susciter et faire vivre des activités de natures différentes en tenant compte des intérêts, des besoins, des capacités et des rythmes des enfants et des adolescents.



Participer à l'organisation de la vie collective et quotidienne, travailler en équipe ; gérer ses compétences et être acteur de sa formation.

Un espace d'engagement citoyen

Première sortie hors du cocon familial et loin des amis proches, le Bafa est un rite initiatique de passage à l'âge adulte. Il permet cette première expérience de mixité sociale de confrontation au monde et

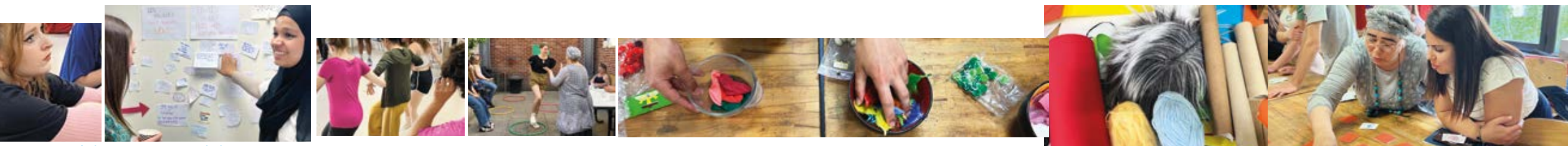
aux autres et un engagement citoyen, à l'image de l'engagement volontaire chez les pompiers. Ainsi, « 75% des jeunes qui ont passé le Bafa considèrent que cela leur a permis de développer le sens des responsabilités et 63% qu'ils ont appris à mieux fonctionner en groupe ».

Source : « Les vacances et les loisirs des enfants et des jeunes, 20 ans d'observation », Ovej 2019

Le Bafa a cinquante ans

C'est en 1973 qu'a été publié le décret instaurant le Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateurs et d'animatrices. Dès 1937, les Ceméa avaient initié ce besoin de formation des « moniteurs et monitrices de colonies de vacances ». Depuis 50 ans, ce sont plus

de 50 000 jeunes adultes qui, chaque année, se sont engagés dans une formation à l'animation. Les associations d'éducation populaire ont depuis joué un rôle décisif dans la professionnalisation des acteurs éducatifs mais sans obtenir la reconnaissance du statut du volontariat éducatif qu'elle continuent de réclamer.



Les expériences des stagiaires sont toutes singulières et ce sera pareil avec les enfants. S'adapter, chercher, imaginer des choses, si on veut voir les enfants et les ados s'épanouir, est indispensable.

/... Ceméa. Ils doivent décider à quel moment de la journée poser ces temps de régulation, sentir comment évolue la dynamique de groupe, observer. » C'est un apprentissage, comme le souligne Samia qui a choisi de rejoindre l'équipe « régulation » trouvant que « ça manquait d'espaces de dialogues » dans son centre de loisirs : « Mardi matin, nous avons décidé d'une régulation le lendemain soir. En fait, il aurait fallu proposer un espace de parole dès le début de la journée car il y avait des tensions. C'est là que j'ai compris que réguler une équipe ne se décrète pas en amont, ça demande une attention à ce qui se passe ici maintenant. » Une expérience dont Marion, stagiaire, se souviendra aussi. « On apprend aussi de ses erreurs », dit-elle un sourire aux lèvres.

Un laboratoire d'expériences

Répartis dans trois pièces, les équipes s'organisent pour présenter les projets d'animation qu'elles ont imaginés et travaillés pendant la semaine. « Il s'agit aujourd'hui de faire vivre une situation d'animation pour l'analyser ensuite à plu-



© Ceméa

S'exprimer, oser, s'épanouir au sein d'un collectif.

sieurs », explique Allison Duriez. Autour du handicap et de l'accueil en centre de loisirs, les deux options de ce Bafa 3, les propositions se succèdent tous les quarts d'heure : énigmes en braille, écriture de chansons, bac sensoriel, danse, parcours d'obstacles, jardin des senteurs... Vient le moment des retours en mode speed-dating, pour qui les ont vécues et les autres qui les ont animées, suivi d'un partage en grand groupe. « On a ressenti un flottement, comme si vous ne saviez pas trop quoi faire, partage Priscille, une des stagiaires qui a proposé avec son groupe la création d'une chanson. On a été trop directifs. Quand ça a patiné, on aurait pu vous demander de proposer vos solutions, la façon dont vous auriez voulu rassembler des mots qui pouvaient rimer. » Lors de la mise en commun, des hypothèses et des propositions s'élaborent. « J'aime que ces analyses d'activités soient basées sur les expériences de chacun plutôt que sur un savoir exact, explique Sarah, 22 ans, une stagiaire qui anime des camps de va-

Écouter, observer, proposer sans imposer, mais rester garant du cadre comme formateurs-formatrices.

cances et se destine au métier de forge-ronne. Certains ont ainsi eu l'impression d'avoir été laissés un peu seuls, d'autres non. Les expériences des stagiaires sont toutes singulières et ce sera pareil avec les enfants ! S'adapter, chercher, imaginer des choses, si on veut voir les enfants et les ados s'épanouir, c'est indispensable. » Faire en sorte que les stagiaires sortent de la formation avec la capacité d'aller chercher des réponses à leurs questions est l'intention de l'équipe de formation que dirige Sophie. « On devient vraiment semeur de graines si les stagiaires ont compris que c'est essentiel de se questionner sur sa posture pédagogique. Et la condition à cela est qu'ils se sentent acteurs de leur formation, qu'ils expérimentent. » Écouter, observer, proposer sans imposer, mais rester garant du cadre comme formateurs et formatrices, une alchimie qui semble avoir opéré à entendre Mona à l'heure de se séparer. « Vous allez me manquer. On essaie de se revoir après l'été pour en parler ? » **Laurence Bernabeu**



Casser la glace Au début, dans un groupe, personne ne se connaît. L'ambiance peut être un peu froide et un silence maladroit s'installe parfois. Des activités dites de « brise-glace » réchauffent l'ambiance, rassemblent et invitent à coopérer.

Le brise-glace, ou *icebreaker*, est cette technique d'animation banalisée à la faveur des échanges interculturels. Multipliés et vulgarisés sous l'impulsion des institutions européennes tel le Conseil de l'Europe et les politiques jeunesse type « Jeunesse pour l'Europe » Erasmus +, ces jeux sont présen-

tés dans le kit pédagogique *Tous différents-tous égaux* diffusé à partir d'une campagne promouvant « idées, ressources, méthodes et activités pour l'éducation interculturelle informelle avec des

adultes et des jeunes ». La première version date de septembre 1995.

Le kit, *Education pack*, fait partie des outils de réponse à la montée des intolérances à l'égard des minorités au cours de la décennie 90. Connus dans la langue anglaise, la majorité des jeux désignés sous l'anglicisme *icebreaker* se répandent autour d'une galaxie institutionnelle déjà rompue à cette langue des échanges internationaux. Au-delà d'une appellation très imagée, leur succès tient dans la capacité à être investies, tant par le corps que par une gestuelle simple, immédiate, expressive et pouvant rapidement s'analyser.

Amorcer la journée

Idéalement, ces jeux servent à débiter une journée, faire rentrer dans une activité, amorcer une vie de groupe. Plusieurs objectifs y sont convoqués dans

.../

À quoi faut-il faire attention ?

Le brise-glace n'est pas une activité que l'on peut laisser faire aux autres, mais qu'il est essentiel de faire ensemble et à laquelle le formateur participe également. Par rapport aux jeux traditionnels, plus composites et multidimensionnels, les activités de brise-glace sont mobilisées avec un objectif défini : détendre l'ambiance, réchauffer le groupe, mettre en contact des inconnus. Paradoxalement, il peut s'agir d'activités « froides » dont on sait déjà à quoi s'attendre. En les proposant, il est toutefois important de rester attentif et curieux à ce qu'elles génèrent, comment

elles tombent sur le groupe spécifique. Qui vient naturellement ? Qui s'énerve ? Dans les activités brise-glace, les gens s'expriment en donnant des mots, des expressions, des termes, significatifs pour chacun. Une attention est de les valoriser au cours de la formation, ou du séjour, de pouvoir les reprendre et les restituer.

Par quoi commencer quand on veut s'y mettre ?

Un sourire est toujours le bienvenu, se tenir en cercle est probablement une manière appropriée de transmettre au groupe un message d'égalité dignité, mais c'est avant tout l'attitude de la personne qui mène qui détermine l'utilisation instrumentale ou participative des activités de brise-glace. Il ne s'agit pas d'animer des personnes, mais de proposer à un groupe « d'inconnus » d'agir ensemble dans une atmosphère de « suspension du jugement ». Il peut être important de les introduire en précisant qu'elles servent à faire entendre les voix de chacun et de partir des plus simples possibles afin qu'un maximum de souplesse d'interprétation soit possible et acceptée.

Propos recueillis par Michel Rebourg



3 questions à Claudio Tosi

militant des Cemea del Mezzogiorno et secrétaire de la fédération italienne des Ceméa.



À quoi te servent les activités de brise-glace ?

Mon souhait est de créer une situation de partage et de donner à chacun la possibilité de faire entendre sa voix au sein de la formation, notamment en disant quelque chose qu'il connaît, comme son prénom, dans un « cercle alphabétique », de pouvoir exprimer une humeur sur un baromètre. Je veux démontrer à tous que chacun participe à la formation en tant que personne et que chacun est écouté pour la contribution qu'il offre.



Écrire sur un avion en papier, un fait sur soi-même ou une courte histoire sur sa vie.



Lancer les avions et les laisser voler.

Chacun ramasse un avion, lit le texte au groupe qui essaie de deviner qui l'a écrit.



© Béla Kubler



© Béla Kubler

Boîte à outils d'éducation active

Un recueil d'outils pédagogiques s'adressant à toutes les personnes qui sont amenées à conduire des réunions, animer des groupes, mettre en place des formations, coordonner une équipe, intervenir dans les champs de l'éducation, du social, des cultures...



sont à l'œuvre, la parole, sans excès. Comme tout outil à prétention pédagogique, le *Icebreaker* contient aussi sa critique ou sa limite. Malgré une simplicité d'utilisation, celui-ci peut être vécu avec réserve pour des raisons de convenance ou de comportement. Des personnes introverties pourront se retenir ou se sentir incommodées devant l'exercice sans que cela remette en cause leur présence et contribution effective dans le groupe. De même un usage trop facile ou rapide de ces outils pourrait nuire à leur pertinence et semer le doute quant à leurs effets.

Une participation active

Le postulat « *tout passe par le jeu* » est contestable si on fait primer l'activité. Pour se garder d'une facilité – le *fun* et le ludique en simplifiant – il y a un intérêt à cadrer l'exercice. Pourquoi choisir cette activité brise-glace, quelle variante élaborer pour penser l'accessibilité quand les exercices requièrent d'être debout, et quelle lecture en ressort-il ? Dans les règles de conduite rappelées dans « la boîte à outils... » (lire ci-contre), d'autres pistes s'ouvrent : observer les interactions, les réactions, la dynamique du groupe, faire preuve d'humour mais aussi relativiser, se libérer des tensions, oser, et enfin pourquoi pas proposer au groupe d'inventer soi-même une activité brise-glace. Dans l'Éducation nouvelle, la participation active de chacun-e, la confiance dans les ressources de la personne, le libre choix des activités sont fondateurs. La part de rituel, l'incitation à la coopération ou l'approche égalitaire dans les pratiques sont des traits qui ressortent des « brise-glace ». Un premier pas dans la convivialité, les prémisses d'un groupe, l'émergence d'un climat propice à la mise au travail, de ces dix ou quinze minutes vécues, quelque chose s'est déclenché, peut-être une métaphore du dégel ?

Michel Rebourg



a et vités



© Olivier Ivanoff

Tous les légumes

Un jeu chanté qui permet de porter un regard sympathique et décalé sur le contenu de nos assiettes.



© Olivier Ivanoff

Le Fantôme

Construire facilement un cerf-volant et jouer avec le vent, pour avoir la tête dans les nuages.

.../

Tous les légumes

Classique de l'animation avec les jeunes enfants, ce jeu chanté, outre le plaisir du chant et du mouvement, permet aux plus petits d'acquérir ou de développer des compétences en motricité et d'apprendre du vocabulaire. Jouer, chanter, « se dandiner avec ardeur », marquer le rythme, décomposer les mots en syllabes et au passage donner une vision positive des légumes.

pratique

Matériel

Aucun pour le chant, livres et Internet pour des recherches d'autres légumes.

possible de faire deux rondes concentriques si l'espace est restreint.

Temps

Quelques minutes pour le chant seul.

Quelques minutes supplémentaires pour l'ajout des variantes spontanées.

On peut prévoir 10 ou 15 minutes pour faire des recherches sur le thème avant de chanter.

Espace

Un espace plane pouvant accueillir les participants en ronde.

Nombre de participants

Le jeu peut accueillir autant d'enfants que souhaité. Il est



Tous les lé - gu - mes! Au clair de lu - ne! E - taient en train de s'a - mu - ser, ils s'a - mu ealent, saient! Tant qu'ils pou - vaient, vaient! Et les pas - sants les re - gar - daient! Un po - ti - ron tour - nait en rond. Un sal - si - fis saut - il - fait sans faire de bruit. Un ar - ti - chaut a - vait trop chaud et un chou - fleur se dan - di

Déroulement

A - La ronde tourne en marchant. Petit saut pieds joints sur chaque syllabe repérée par le symbole >

B - La ronde s'arrête. Les joueurs miment les actions indiquées par les paroles.



Retrouvez ce jeu chanté en musique sur Yakamédia :



Inventer la suite

Un des intérêts de ce jeu chanté et qui le rend populaire même auprès des plus grands, c'est la possibilité d'imaginer de nouveaux légumes en action. Chaque enfant peut inventer d'autres couplets et imaginer des gestes qui seront repris en chœur par le groupe. L'occasion de découvrir de nouveaux légumes et d'aller en chercher dans les histoires disponibles sur le séjour ou sur Internet. Imaginer une suite à ce jeu chanté permet, tout en s'amusant, d'oser se lancer devant le groupe et de se voir écouté et repris... L'occasion d'appivoiser la langue, les rimes et la métrique des vers... « Un gros poireau saluait du chapeau, un brocoli riait sans bruit... » La seule limite est celle que pourra mettre l'adulte aux rimes trouvées lesquelles pouvant parfois avoir tendance à dégénérer.

Compte rendu du jeu par Marianne de Prévaille, Charles Duval et Florian Galera



activité

Cerf-volant « F antôme »

Un cerf-volant facile à construire, à décorer, à faire voler... et à jouer !
Poétique ou technique, la pratique du cerf-volant est très ancienne. Asie, Occident, Orient... dans de nombreuses traditions populaires, on retrouve ce lien entre ciel et terre. Le cerf-volant fantôme renvoie à cet imaginaire et à ce plaisir de voler.

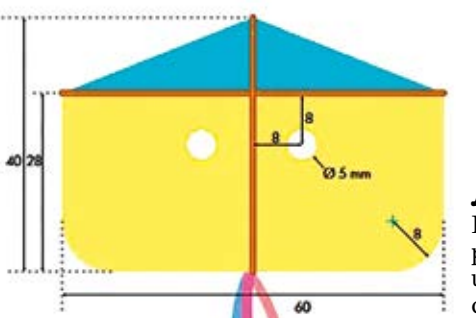
pratique

Matériel

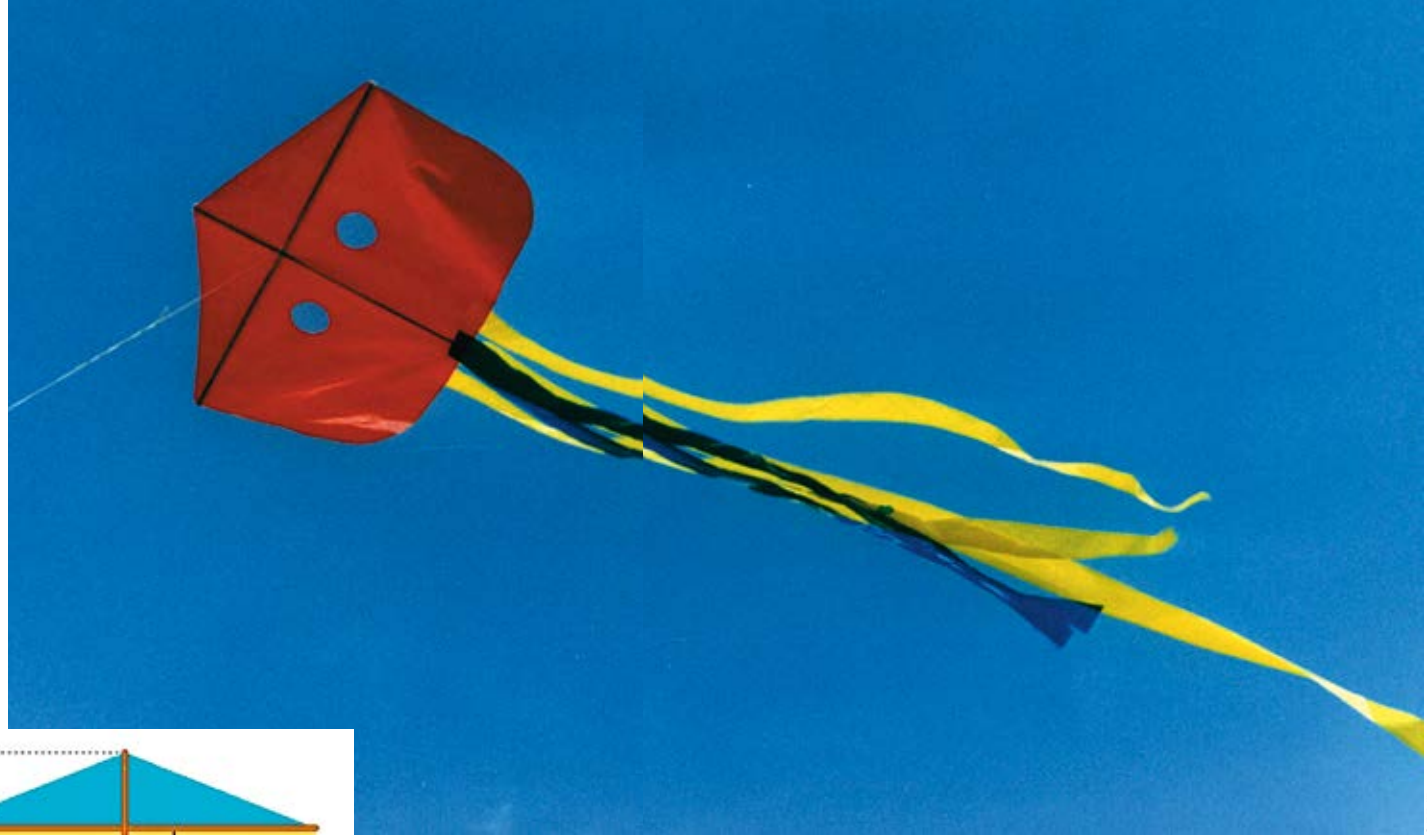
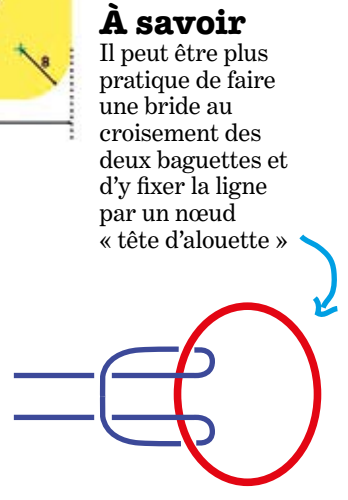
- 1 baguette de 1 m au diamètre de 4 mm.
- Toile plastique (60 x 40 cm).
- Ficelle ou laine
- Ruban adhésif
- Ciseaux, petite scie ou couteau

Construction

- 1 - Tailler la voilure** au moyen d'un demi-patron ou bien par tracé (voir schéma ci-contre).
- 2 - Tailler les baguettes** selon le schéma ci-contre : une de 60 cm de long, l'autre de 40 cm
- 3 - Fixer les baguettes** sur la voilure en plusieurs points au moyen de ruban adhésif. Le Fantôme a sa baguette transversale à 2/3 de sa hauteur. Aux extrémités des baguettes, veiller à ce que l'adhésif soit replié afin d'éviter les glissements.



- 4 - Fixer la corde de retenue** au croisement des 2 baguettes (au travers de la voilure). Si l'on accroche entre eux plusieurs cerfs-volants, l'assemblage en train se fait très simplement à ce même endroit.



La symétrie autour d'un axe central garantit un vol rectiligne. La baguette centrale est plutôt rigide, la baguette transversale plus souple : les oiseaux ne volent pas avec les ailes raides !



- 5 - Fixer la queue.** Elle donne la stabilité à ce cerf-volant plat (2 à 3 bandes

de 5 à 6 mètres). Une queue longue aide le cerf-volant à rester dans l'axe, le nez vers



l'avant, mais si elle est trop longue, elle risque de l'alourdir.

La taille du Fantôme peut être modifiée en gardant les proportions. Un

grand cerf-volant sera plus facile, car il offre une meilleure prise au vent.



© Jacques Chessé

/... Une simple feuille de papier peut devenir cerf-volant ; du papier, un peu de colle, quelques tiges effilées... une chaîne d'activité peut être élaborée : dessin, peinture, photo, météo.... Quel plaisir de transformer une feuille de châtaignier et « vol au vent ! » Le cerf-volant permet de sentir le vent, dans une relation presque magique : vole-t-il vraiment tout seul ? Jouer avec le vent rend perceptible l'air, fondamental et invisible, construit une autre lecture du paysage et de notre environnement.

Le vent peut être au rendez-vous ou pas, être plus ou moins fort... Le vol et la danse du cerf-volant impliquent des stratégies devant prendre en compte des réalités naturelles et leurs incertitudes. Il ne suffit pas d'appuyer sur un bouton. Le Fantôme est un modèle de cerf-volant léger et plutôt planant. Il est simple à faire voler même avec un vent relatif. Cela est idéal pour démarrer et progresser. Un premier pas avec le plaisir du vol, grâce à ce monogène.

Pour la plupart des gens, le cerf-volant est porté par le vent, alors qu'à la pratique, on va mesurer qu'il est aspiré ; c'est l'image du ruisseau passant derrière un rocher, et qui va alors connaître des turbulences d'air qui vont aspirer et faire tenir le cerf-volant. Ce qui va s'appeler la portance. On se rend ainsi vite compte, sur le même principe, qu'on ne peut pas faire de cerf-volant derrière un bâtiment, un obstacle...

Courir permet de créer un vent relatif, qui peut suppléer au vent cinétique (celui qui fait tourner les moulins) dépendant de la force naturelle du vent. Un cerf-volant comme le Fantôme peut se pratiquer partout si on le fixe au bout d'une baguette.

Activité présentée par Jacques Chessé et Stéphane Bertrand

Pour aller plus loin : fichier Activités Cerfs-volants édité par les Ceméa et sur Yakamedia



© Jacques Chessé

PUBLIÉS RÉCEMMENT SUR YAKAMÉDIA

DES CARNETS THÉMATIQUES

- Rythmes des 3-6 ans : activités et repères (Yak'Animation)
- Le genre dans le travail social, une question incontournable ? (Délié)
- Professionnel·les de l'animation : se lancer dans les ateliers d'écriture (Les échos de l'anim pro)



ET DE NOUVELLES RESSOURCES POUR L'ÉCOLE

À retrouver sur YAKAMEDIA.FR

LIRE DANS VST N° 159

Dossier « Grandeur et misères du quotidien »



Une vieille définition de l'éducateur fut : « celui qui s'occupe des enfants en dehors des temps de classes et d'atelier », donc des veillées, de la toilette, des repas, des loisirs. Pourtant le quotidien se mêle de bien d'autres choses : du désordre des locaux, de la remise des travaux écrits demandés par la direction, de l'heure des repas et des activités, des prises de rendez-vous d'une journée, de la communication dans une équipe professionnelle, des rituels propres à chaque institution... Témoignages et analyses sur ce qui fait la vie de tous les jours, nous éloigne ou non du projet institutionnel qui se tisse peut-être aussi dans les détails du quotidien.

biblio du péd ago

Paroles pour adolescents ou le complexe du homard*,
Françoise Dolto, 1989

Page 63

« De peur d'être rejeté, on s'identifie à ses amis. C'est difficile parce qu'en fait, pour qu'un groupe fonctionne et soit vivant, il faudrait plutôt être complémentaires. »

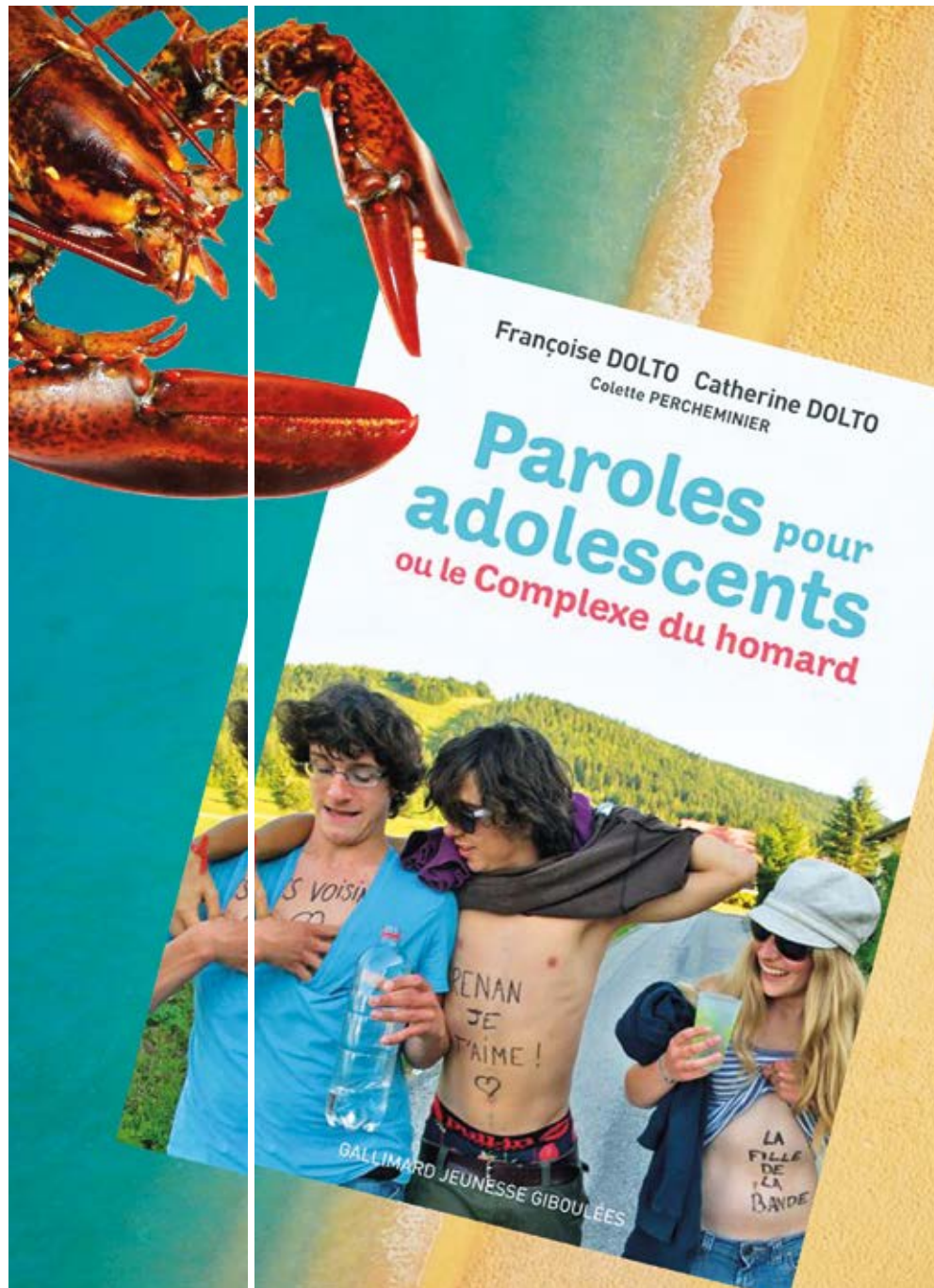
Page 78

« On cherche de la cohérence dans la conduite de ceux qui nous entourent, d'autant plus peut-être qu'on en manque à l'intérieur de soi-même. Mais chez les adultes, on n'en trouve pas toujours. Comment admettre que nos parents ne disent pas ce qu'ils font et ne font pas ce qu'ils disent ? »

Page 123

« On se compare à l'image idéale qu'on a de soi et on a honte. À l'adolescence, on change à un point tel qu'on ne se reconnaît plus. »

chapters illustrés de photos et de citations d'adolescents, elle reprend sans tabou les questions que se posent ceux-ci : « *Qu'est-ce que l'adolescence ? Les transformations. Se sentir beau, se sentir laid. La sexualité. L'amour. L'amitié. Les parents, les adultes, la société. L'autorité. La violence. Le vol. La drogue. La honte. Une histoire à soi.* » Les érections (p27), les règles (p28),



Page 81

« Pourquoi est-ce si compliqué entre les adolescents et les adultes ? Peut-être parce qu'à chaque

génération, l'adolescence vient mettre en avant et faire vivre des valeurs qui sont vraiment celles de l'humain : générosité, absolu, liberté, fraternité ...

Quand les adolescents s'enflamment pour une idée, par exemple, ils sont d'une générosité dont aucun autre groupe social n'est capable. »

l'homosexualité (p48) y sont abordées dans un langage simple, certains mots-clés sont surlignés de jaune. Aucun jugement moral, des mots justes posés sur des réalités de la vie des jeunes, des mots à entendre, des mots pour pouvoir en parler. On reconnaît bien là le « style Dolto » : la parole vraie, simple, s'adressant aux enfants, pour donner du sens à ce qu'ils vivent.

Comment faire sa mue ?

Pédagogique, ce livre l'est aussi en proposant d'apprendre le non-jugement sur ce qui peut être différent, ou dérangent. Le vol (p. 105), la drogue (p. 111), la honte (p. 119) sont abordés et mettent en garde sur le comportement d'adultes peu scrupuleux (les dealers) ou des rappels de normes sociales qui gagneraient à être réexaminées pour gagner en liberté : « *Dans notre société, où tout est régi par le commerce, il arrive qu'on ait honte de ne pas avoir d'argent, comme si la richesse matérielle reflétait la valeur humaine de celui qui la possède, alors que les deux choses n'ont rien à voir entre elles.* »

Comment faire sa mue ? Le livre se termine par « *l'adolescence en question, paroles pour les parents et adultes qui vivent avec des adolescents* »*, vingt pages adressées à l'origine à des professionnels. Une invitation à regarder autrement cette période de mutation et de turbulences pour mieux l'accompagner.

Rozenn Caris

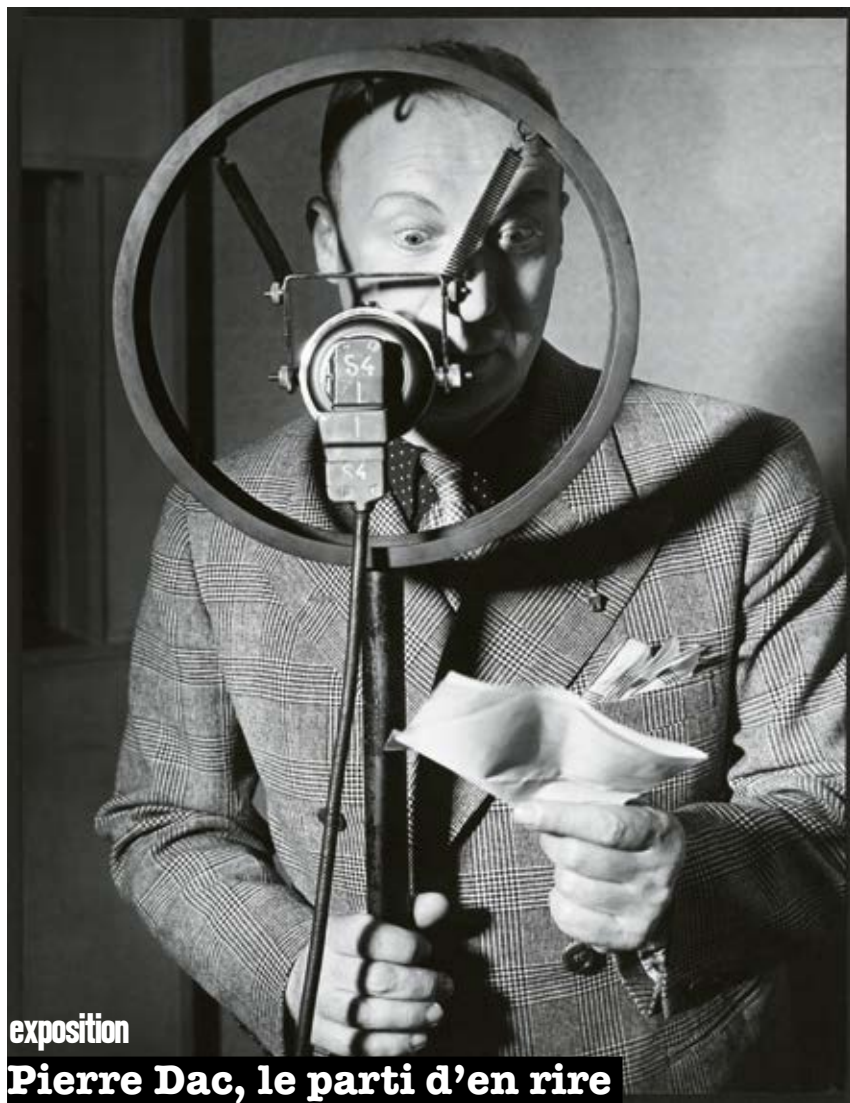
* Réédition chez Gallimard Jeunesse Giboulées par Catherine Dolto et Colette Percheminier

** Conférence au colloque organisé par le CMAPP de Vigneux-sur-Seine le 13 décembre 1985

lire regarder

écouter...

Pascal Pons, Flora Perez, Laurent Bernardi, Olivier Ivanoff, Marianne de Préville



exposition

Pierre Dac, le parti d'en rire

Un engagement fondamental pour la liberté et un génie de la dérision. Cette exposition remarquable consacrée à Pierre Dac rappelle l'horreur de l'antisémitisme et du racisme, mais aussi la force considérable que peut représenter l'humour. La rétrospective de la vie de cet étonnant personnage est un mélange de drames, d'indignations, de combats et de rires. Voix des ondes de la résistance et de la liberté durant la seconde Guerre mondiale, écrivain,

acteur, homme de radio, de presse et... humoriste, Pierre Dac a su manier avec dextérité la dérision et l'absurde en jouant avec les mots, la logique et les images. Un rire qui renvoie aux absurdités et aux dérives d'une société. Se jouer des convenances pour remettre en question un formalisme et des conventions de façade. « À l'impossible dit-on, nul n'est tenu. Mais impossible n'étant pas français, ce proverbe ne concerne que les étrangers. »

© RMN-Grand Palais / Jean-Gilles Berizzi

Au Mahj, Paris, jusqu'au 27 août 2023

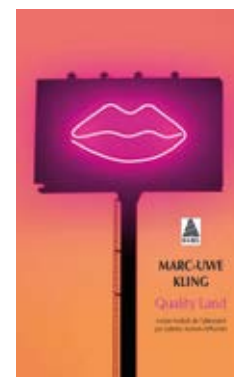
Catalogue de l'exposition Pierre Dac. Du côté d'ailleurs, éditions Gallimard
CD Pierre Dac et Francis Blanche au théâtre des Trois baudets, éditions Jacques Ganetti

roman

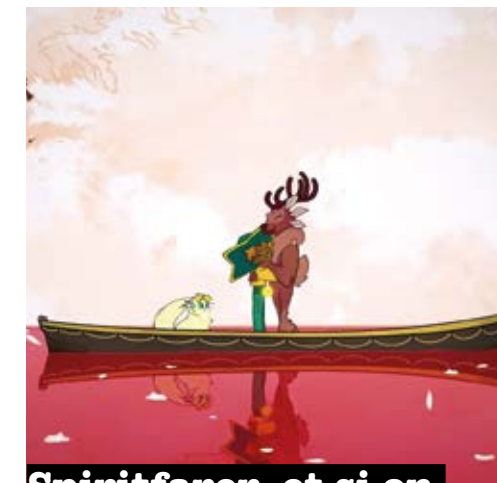
Quality Land

Pour le bonheur et la tranquillité de tous, une intelligence artificielle (IA) décide de notre vie professionnelle, amoureuse, du menu de nos repas et des objets dont nous avons envie. Peter tient une casse pour robots et s'interroge : quelle place la société qui les a rendus sensibles donne-t-elle aux objets dotés d'une IA mal programmée ou cabossés ? Pourquoi les humains sont-ils de moins en moins humains et les machines de moins en moins mécaniques ? Décontenancé par la livraison inopinée d'un « vibromasseur dauphin » et l'impossibilité de le renvoyer, Peter se confronte au système, soutenu par un robot de combat atteint de stress post-traumatique et d'un drone souffrant du mal de l'air. Une réflexion tendre et effrayante sur la normalité et les chemins sur lesquels peuvent nous mener ces applications qui nous facilitent la vie.

Marc-Uwe Kling, Actes Sud



jeu vidéo

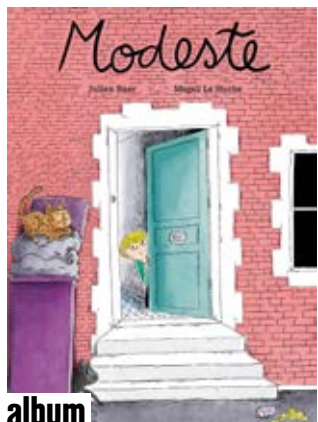


Spiritfarer, et si on parlait de la mort ?

Accompagnée de son chat Dafodil, Stella est accueillie par Charon qui lui annonce abruptement qu'elle sera la nouvelle « passeuse d'âme » chargée de mener les esprits égarés vers le Seuil Éternel. Morbide, ce jeu ? Aucunement : en plus d'une direction artistique lumineuse, seul ou en coopération avec un autre joueur, vous naviguez sur un Styx parsemé d'îles à explorer, pêcherez dans le soleil couchant ou sautillerez d'un bout à l'autre de votre rafiot en répandant la joie de vivre. Avant de mener la quinzaine de personnages vers leur dernier voyage, il faudra améliorer le navire, cultiver le potager, construire une maison, cuisiner de bons petits plats et surtout, surtout, leur faire des câlins pour leur remonter le moral. Alors, seulement, ils se sentiront prêts à partir pour cette exploration des joies, des tourments et des regrets de

leur vie à la veille du grand départ. Rarement un jeu a été aussi bien écrit. *Spiritfarer* se dévore avant tout comme un roman. Avec des dialogues d'une grande justesse, les auteurs du jeu, qui se sont tous inspirés de leurs propres deuils, créent ici une œuvre profonde, capable de faire passer le joueur du rire aux larmes. Toutes les petites attentions que vous devez avoir pour vos passagers créent une véritable relation à ces personnages pourtant virtuels, au point que vous ressentirez concrètement chaque départ comme une cérémonie d'adieu. Avec un enfant comme partenaire, l'adulte trouvera ici un excellent moyen de développer son empathie et d'aborder avec lui le thème sensible de la mort. Et peut-être, qui sait, de surmonter ses propres deuils.

Thunder lotus game



album

Modeste

À l'école, un petit groupe de copains discutent ensemble de leur vie, du métier de leurs parents, de leurs maisons, de leurs vacances... Mais la vie du narrateur est beaucoup moins grandiose que ce que ce que disent ses copains de la leur. Ses conditions matérielles n'ont rien à voir et cela le fragilise jusqu'à ce qu'il découvre qu'il a lui aussi, quelque chose d'intéressant à partager, un animal de compagnie. Un album sensible sans être pesant qui aborde du point de vue d'un enfant un sujet rarement traité : les complexes, la honte liée à la pauvreté et aux inégalités sociales, et qui ouvre aussi des pistes dans une chute subtile et légère qu'il faut vite aller découvrir.

Julien Baer,
ill. **Magali Le Huche,**
éd. **Les éditions des**
Éléphants

récit

Fragments de vie d'un référent Ase

De petits récits pour mieux percevoir la grande complexité de la protection de l'enfance.

Ces moments de vie, avec leurs difficultés et leurs réussites, racontent de manière dynamique et chaleureuse des situations multiples, qui déconstruisent les poncifs sur ce qu'il conviendrait de faire et sur les bonnes méthodes. Ce livre met en lumière des difficultés structurelles liées à l'Aide sociale à l'enfance, mais également des problématiques familiales et des réalités d'enfants, qui vont bien au-delà de réponses administratives et organisationnelles. Ces récits sont drôles, dramatiques, touchants, inattendus, voire surréalistes. Ils mêlent optimisme, déception, indignation et doute. Des histoires humaines, qui rappellent qu'en éducation et particulièrement dans le cas de situations difficiles, il n'y a « pas de règle en la matière, juste du cas par cas ».

Jacques Trémintin,
éditions **Érès 2023**



musée

Musée national de l'histoire de l'immigration

C'est avec un parcours de onze dates clés que la nouvelle exposition permanente du musée national de l'histoire de l'immigration ouvre ses portes. Tout au long de cette présentation chronologique de l'immigration se succèdent documents d'histoires, récits de vie, et œuvres d'art. La mu-

séographie laisse place à de nombreuses formes, comme celle d'un studio insonorisé permettant d'écouter des playlists de musiques françaises métissées, rappelant que la musique a toujours accompagné la vie des populations immigrées.

Le palais de la Porte dorée, haut lieu de l'art nouveau, permet, dans une formule enrichie, ludique et très pédagogique, d'appréhender

l'histoire des circulations, des mobilités et des échanges entre les populations. Ce qui est en cette période, une bulle d'oxygène pour rappeler que le territoire français s'est nourri au fil du temps de celles et ceux qui l'ont traversé, en sont partis ou s'y sont installés.

Exposition permanente,
Palais de la Porte Dorée,
Paris



jeu de société

Kites

C'est parti pour un spectacle haut en couleurs ! Dans *Kites*, les joueurs coopèrent pour tenter de maintenir leurs cartes « cerfs-volants » le plus longtemps en vol. Il faut se coordonner pour assurer qu'aucun des six sabliers du jeu ne s'épuise, sinon un cerf-volant « s'écrase » et c'est perdu. Parmi les nouveautés 2023, ce jeu d'ambiance est un vrai défi à relever pour une équipe de 2 à 6 joueurs. Car le stress monte à mesure que les sabliers s'écoulent... Pour gagner, il faudra miser sur la communication, la synchronisation et la réactivité. Comme tout bon jeu coopératif, il faudra quelques parties pour réussir le challenge. Des cartes additionnelles viennent rajouter du piment quand cela devient trop facile. Son concept surprenant et sa jouabilité immédiate en feront un succès (quasi) garanti.

De 2 à 6 joueurs,
dès 10 ans

Kites Kevin Hamano et
Beth Sobel, éditions
Matagot

© Palais de la Porte Dorée Photo Pascal Lemaitre

portrait

Hélène Biasutti, cheville ouvrière de l'école inclusive

Bientôt 15 ans qu'Hélène exerce un métier qui n'en est pas vraiment un et qui pourtant est devenu le deuxième de l'Éducation nationale avec 124 000 personnes employées. Quand elle débute, en 2009, l'intitulé même de sa fonction en dit long sur le peu de considération accordé par l'institution : AVS comme « auxiliaire de vie scolaire », avec des missions qui se partagent entre l'accompagnement des élèves à besoins particuliers et une aide administrative à la direction d'école aux contours mal définis. Sans préparation et pour un salaire dérisoire, Hélène se lance. Elle a besoin de travailler et pense que la loi de 2005 débouchera sur la création de nouveaux métiers capables de relever le défi de la scolarisation des élèves en situation de handicap dans les classes ordinaires. « *Ce type de mission correspondait bien à mon parcours de formation : une maîtrise de psychologie du développement de l'enfant et de l'adolescent et deux années d'assistante de recherche dans un laboratoire d'éthologie humaine à Montréal* », précise Hélène. « *J'ai ensuite travaillé en crèche et en animation puis je me suis arrêtée six ans à la naissance de mes enfants. J'ai trouvé que ce métier faisait le pont entre l'enseignement que j'avais envisagé, la psychologie et le travail d'observation qui me passionne.* » Cette fille, petite-fille et arrière-petite-fille d'enseignants retrouve donc ses racines en s'installant avec sa famille dans la maison de sa grand-mère sur la côte sud des Landes. C'est là qu'elle entame une nouvelle carrière, chargée pour sa première année d'accompagner un enfant souffrant d'autisme en CMI. .../



Moments clés

1969 : naissance à Toulouse

1993 : maîtrise de psychologie du développement de l'enfant et de l'adolescent

2009 : signe un contrat d'AVS dans l'académie des Landes

2018 : signe un contrat à durée indéterminée d'AESH

/... Une école pensée comme accessible à tous, calquée sur le souci des architectes à concevoir leurs bâtiments.



cerner le profil des élèves et de mieux les aider. La relation avec les parents est aussi essentielle. J'ai appris peu à peu à trouver la bonne distance même si ce n'est pas toujours facile. » Aux formations en distanciel proposées par l'institution qu'elle juge indigentes, elle préfère les journées organisées dans son département par l'association des personnels Rased – réseau d'aides spécialisées aux élèves en difficulté – trois jours de débats et de conférences passionnants autour des élèves en difficultés.

Des regards croisés sur les élèves

Pour Hélène, l'atterrissage est plutôt rude. « L'enfant que je suivais ne pouvait pas communiquer, ni entrer dans les apprentissages. D'un moment à l'autre, il se levait et se mettait à taper sur son voisin. Je n'avais aucune connaissance sur l'autisme et aucune idée de ce que je devais faire » se souvient-elle. « Je suis allée voir le directeur de l'école et il m'a répondu : "moi non plus !" J'ai vraiment vécu ça comme une non-assistance à personne en danger, heureusement une enseignante spécialisée qui connaissait bien l'élève m'a accueillie dans sa classe et a pu m'aider un peu. » Une première expérience difficile qui lui donne malgré tout les premières clés d'un métier auquel elle va prendre goût. « Il y a toujours à apprendre à côtoyer ces élèves particuliers et à essayer de dégager le positif qu'ils peuvent retirer de l'école. Ce qui m'intéresse beaucoup, c'est le regard croisé qu'on parvient à développer avec tous des acteurs de la communauté éducative qui permettent de mieux

Des réformes inquiétantes

Alors AESH, un vrai métier ? Hélène en est bien sûr convaincue. Elle a choisi aujourd'hui de travailler dans le secondaire. Dans un collège landais, elle accompagne depuis trois ans un élève de troisième souffrant de troubles de l'attention et de la concentration ainsi qu'un plus jeune en sixième soient 29 heures et 20 minutes de présence élèves qui ne représentent qu'un temps partiel à 75% pour un salaire net de 1088 euros. Avec la réforme qui se profile (voir ci-dessous), Hélène constate qu'« on tourne le dos à la professionnalisation promise. C'est un pas de plus vers la libéralisation de l'Éducation nationale ». Quoique passionnée par son métier, elle envisage aujourd'hui une reconversion professionnelle même si elle évoque toujours le projet qui lui tient à cœur, « la conception universelle des apprentissages, avec une école pensée comme accessible à tous, calquée sur le souci qu'ont aujourd'hui les architectes pour concevoir leurs bâtiments ». **Philippe Miquel**



Des professions peu reconnues

Le manque de reconnaissance du métier d'accompagnant remet en question la volonté affichée par l'Éducation nationale de mieux prendre en compte les élèves en situation de handicap. En 2003, l'administration crée des

postes d'AVS, auxiliaires de vie scolaire, dans le cadre de contrats précaires, des CDD allant jusqu'à 3 ans et renouvelables une fois. En 2014, une réforme crée le statut d'AESH (accompagnant d'élèves en situation de handicap) pour des personnels recrutés en CDI mais toujours aussi peu

formés et mal payés. La prochaine réforme envisage de faire fusionner ces postes avec le corps des assistants d'éducation (AED) qui n'ont aucune spécificité liée au handicap. À la clé, un passage à 35 heures payées au SMIC toujours sans formation ni évolution de carrière.

grand entretien

Dialogue avec Laurence Faron



S'attaquer aux stéréotypes, une maison d'édition engagée.

© Nelly Rizzo

/...

Après avoir été éditrice de livres scolaires, Laurence Faron crée en 2005 la maison d'édition Talents Hauts dont elle est la directrice. Lasse des histoires de princesses à paillettes et de super-héros qui ne pleurent jamais, elle décide de publier des livres pour la jeunesse qui bousculent les idées reçues. Féministe et convaincue que les livres peuvent changer le monde, elle défend la liberté de choix éditoriaux indépendants et engagés. Elle est également co-présidente du groupe jeunesse du syndicat national de l'édition depuis juillet 2022.

Ven : Peut-on dire que votre maison d'édition est féministe ?

Laurence Faron : Oui, même si, quand nous avons créé Talents Hauts, en 2005, il aurait été impensable de l'énoncer comme tel. Le mot « stéréotype » était inconnu du grand public, « déconstruire » relevait du jargon de sociologue et seules les militantes osaient se revendiquer féministes. À l'époque, si nous nous étions qualifiées de maison d'édition féministe pour les enfants, nous aurions fait fuir les trois quarts des libraires, la moitié des bibliothécaires et sûrement la totalité du public ! Je souhaitais surtout construire une maison d'édition comme les autres qui publie de beaux livres avec de belles histoires qui font rêver ou penser, de belles illustrations et de bons auteurs et autrices. Mais l'idée était bien là depuis le départ : éditer des livres qui bousculent les idées reçues en étant attentives aux stéréotypes qui se glissent partout, dans les manuscrits comme dans les images.

La socialisation culturelle des enfants est genrée. On ne propose pas aux filles les mêmes jouets, livres, ni ne les éduque de la même façon que les garçons.

© Nelly Rizzo



1959 : naissance à Laxou (54)

1981-82 : diplôme de Sciences Po Paris et Master en droit

1983 : début d'une première carrière dans la banque

1992 : reconversion dans l'édition

2005 : création de Talents Hauts

2022 : co-présidente du groupe jeunesse au syndicat national de l'édition

Ven : Pourquoi choisir de déconstruire les représentations genrées ?

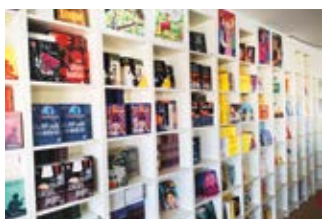
L. F. : Notre projet éditorial est l'héritier de la réflexion d'Elena Gianini Belotti - *Du côté des petites filles*, 1973. Cette sociologue italienne a démontré que la socialisation culturelle des enfants est genrée, qu'on ne propose pas aux filles les mêmes jouets, livres, ni ne les éduque de la même façon que les garçons. Après elle, d'autres études montrent que le contenu des albums - Sylvie Cromer -, des documentaires - Christine Détrez -, des livres scolaires - Centre Hubertine Auclert - véhiculent des stéréotypes sexistes. En 2004, les livres pour enfants étaient déjà magnifiques, les histoires fabuleuses, œuvres de grands auteurs et autrices que le monde entier nous envie, illustrées par des artistes. Mais, malgré ce grand professionnalisme, les livres étaient encore souvent pleins de stéréotypes et parfois carrément sexistes. Personne ne se posait cette question à l'époque, et c'est bien le propre du stéréotype que de ne pas être pensé, de dicter notre comportement et d'assigner des personnes à leur identité supposée. C'est tellement inconscient que ce n'est pas questionné. Je souhaitais développer une ligne éditoriale qui ne reproduirait pas ces fausses évidences et saurait fédérer des auteurs et des autrices attentives à déconstruire ces regards sur soi et sur le monde qui limitent nos capacités d'agir dans la société et nous enferment. En tant qu'éditrices engagées, nous évoluons pour toujours être à l'avant-garde des débats, prendre en compte les nouveaux enjeux du féminisme, les nouveaux concepts - expression et identité de genre, écriture, intersectionnalité - pour contribuer à la prise de conscience et aussi essayer de donner le tempo à la profession.

Ven : En quoi la littérature jeunesse joue-t-elle un rôle dans la déconstruction des représentations ?

L. F. : En France, la littérature jeunesse joue encore un grand rôle dans la culture et l'éducation des enfants comme d'autres vecteurs que sont l'école, l'accompagnement périscolaire, les familles, la bibliothèque. Les livres pour enfants ont un rôle particulier à la fois parce qu'ils sont prescrits par l'école mais aussi parce qu'il y a une tradition de lecture du soir en famille. .../



© Neily Rizzo



© Neily Rizzo



© Neily Rizzo

/...

Dans l'esprit des parents et des enfants, tout ce qui est dans le livre a une autorité très forte. Le livre conserve encore une place relativement privilégiée au moins jusqu'au collège. C'est aussi un moyen d'apprentissage et de développement de sa conscience de futur citoyen ou citoyenne. Cela passe par divers mécanismes bien connus, notamment par l'identification des enfants au héros ou à l'héroïne, d'où l'importance des représentations qu'il véhicule. Le livre a bien d'autres fonctions : la sensibilisation à l'art, à la réflexion, l'expression des émotions. Le livre est aussi un support de la parole pour l'enfant. C'est pourquoi la formation des personnels de l'animation, de l'éducation et de médiation est cruciale et doit être organisée d'urgence.

Ven : Vous donnez la place aux autrices oubliées, pourquoi cette démarche ?

L. F. : Nous avons dans l'idée que, avant la deuxième moitié du xx^e siècle, les femmes n'écrivaient pas ou peu ou « moins bien que les hommes ». Or, beaucoup écrivaient bien, et ont souvent eu du succès en leur temps mais elles ont été effacées de l'histoire, rarement rééditées, jamais inscrites dans les programmes scolaires, ni critiquées dans la presse littéraire. C'est ainsi qu'a été oubliée, Marie de France qui a réécrit au xii^e siècle des fables venues de l'Antiquité. Fables reprises par Jean de La Fontaine que tout le monde connaît, en revanche. Talents Hauts rend hommage à ces femmes, rend leurs œuvres accessibles au grand public et ce faisant interroge les enfants, et les adultes, sur le mécanisme de leur invisibilisation.

Ven : Quels sujets aborder avec les enfants ?

L. F. : Il faudrait plutôt se demander ce qu'on ne peut pas aborder et je pense que quasiment tous les sujets peuvent l'être. Les enfants comme les adultes, lorsqu'ils trouvent dans un livre un sujet qui leur fait peur, qu'ils ne comprennent pas ou qui ne les intéresse pas, le reposent. La façon d'aborder un sujet sera différente selon l'âge et la maturité des enfants, c'est la responsabilité des auteurs et des autrices mais aussi de la mai-

Beaucoup de femmes écrivaient bien, et ont souvent eu du succès en leur temps mais elles ont été effacées de l'histoire, rarement rééditées, jamais inscrites dans les programmes scolaires, ni critiquées dans la presse littéraire.

son d'édition, l'important étant de respecter les lecteurs et les lectrices. Talents Hauts publie parfois des livres qui traitent de sujets difficiles comme l'inceste, les violences, le sexisme ordinaire, le harcèlement, l'homophobie mais aussi plus généralement des textes qui abordent les questions d'orientation sexuelle, le handicap, la différence ethnique, la différence sociale. Tous ces sujets sont souvent escamotés dans les livres pour la jeunesse.

Ven : Comment vous y prenez-vous ? Y-a-t-il une façon particulière de raconter une histoire aux enfants ?

L. F. : Connaître, comprendre et respecter son lectorat, c'est le métier de l'auteur ou de l'autrice. Beaucoup sont en contact avec des enfants parce qu'ils sont soit enseignants ou enseignantes, soit parents ou l'ont été. La plupart des auteurs et autrices sont en prise directe avec leur public lors de salons du livre, d'interventions dans les classes ou autres rencontres. On ne s'adresse pas de la même manière à un enfant de 3, 7 ou 13 ans. Jusqu'à sept ans, l'image est primordiale. Dans les albums, elle éclaire le texte, le complète ou le magnifie, on découvre dans l'image des choses qui ne sont pas dans le texte et inversement. À partir de 6-7 ans, les enfants commencent à lire, en autonomie ou accompagnés, de petits romans illustrés avec des chapitres, les premières BD puis, à partir de 10-11 ans, des romans qui pour la plupart ne sont pas illustrés mais où la couverture joue un rôle important pour faciliter le contact avec le livre.

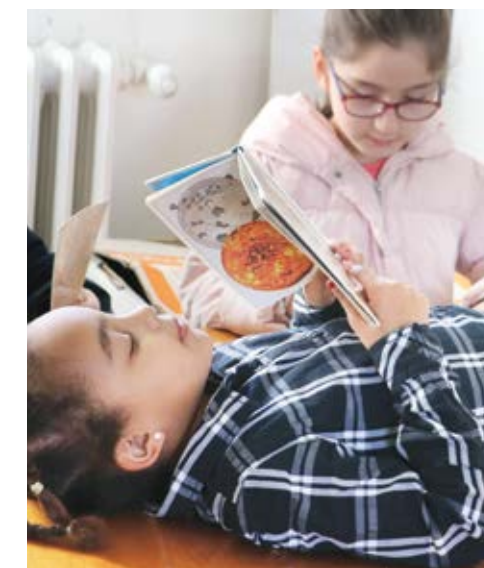
Ven : Et avec un public adolescent ?

L. F. : C'est souvent un public un peu tribal, qui fonctionne par modes, et on cherche à être le plus possible à l'écoute. Dans la collection « Ego », nous publions des romans en prise avec la vie des ados, qui abordent les questions liées à l'identité adolescente, d'où le « slogan » de la collection : « Des mots qui me parlent ». L'évolution de la collection dit des choses de l'évolution de la société et du besoin de traiter de l'engagement collectif comme des questions d'identité. .../

Traiter de sujets difficiles comme l'inceste, les violences, le sexisme ou les questions d'orientation sexuelle [...] alors que ces sujets sont souvent escamotés dans les livres pour la jeunesse.



© Olivier Ivanoff



© Olivier Ivanoff



© Olivier Ivanoff



© Nelly Rizzo

Le livre devrait être un objet courant, quotidien, rassurant dans les différents temps de l'enfant et non pas un objet méconnu qui fait peur.

moment de lecture avec des adultes, qu'ils soient des adultes dans le cadre familial ou dans le cadre de l'école donne une force encore plus grande au livre. L'accompagnement de l'adulte est une médiation incontournable. Sans accompagnement, il risque fort d'être un objet mort. Le livre devrait être un objet courant, quotidien, rassurant dans les différents temps de l'enfant et non pas un objet méconnu qui fait peur. L'école joue un rôle important dans la découverte du livre mais là encore les personnels sont aussi démunis car ils ne sont plus formés à la lecture de livres pour la jeunesse. Pourtant le livre est l'un des rares outils que nous avons à notre disposition pour renforcer la cohésion sociale. Encore faut-il l'amener vers les publics, tous les publics, et accompagner la lecture pour ceux et celles qui en ont besoin par de la médiation et de la formation.

Propos recueillis par Nelly Rizzo



© Nelly Rizzo

Lire un livre pour enfant s'apprend. Partager un moment de lecture avec des adultes, dans le cadre familial ou dans le cadre de l'école donne une force encore plus grande au livre.

Ven : Comment faire lire les enfants, les jeunes éloignés des livres ?

L. F. : Il n'y a pas de recette magique malheureusement. Le problème est la concurrence avec d'autres modes culturels que sont les réseaux sociaux qui sont un « bouffe temps » pour cet âge vulnérable qu'est l'adolescence. On essaie de proposer des livres qui leur parlent et nous nous appuyons sur les prof-doc, les bibliothécaires, les libraires, qui sont souvent force de proposition, font preuve d'imagination et de volontarisme. Nous avons la chance en France d'avoir le soutien des pouvoirs publics. Le Pass culture permet d'accompagner et de pousser les jeunes vers la lecture. Toutes les lectures devraient être plaisir, y compris les lectures proposées par l'école. Le plaisir fait partie intégrante de l'entrée dans le livre. Nous ménageons plusieurs niveaux de lecture. La collection Zazou qui vise l'enfant directement, tente de le faire rire, l'emmène vers des aventures dans lesquelles le plaisir de la lecture permet d'y prendre goût. Ce sont des textes faciles à lire sur le plan technique, pas trop longs, pas trop complexes.

Ven : Quel est le rôle des parents, des enseignants, des autres éducateurs ?

L. F. : Le rôle des parents est essentiel dans la mesure où c'est souvent le premier lecteur ou la première lectrice avant l'âge de l'école. Malheureusement, il n'y a pas de livres dans toutes les familles et elles ne sont pas toutes en mesure de lire des livres à leurs enfants. Comment faire parvenir des livres dans les familles où les parents eux-mêmes ne lisent pas ou ne se sentent pas autorisés à le faire ou ne sont pas suffisamment à l'aise avec l'écrit, la lecture ou encore ne parlent ou ne lisent pas bien le français ? Et si on a la chance d'avoir un réseau de bibliothèques dense et performant, tout le monde ne s'autorise pas non plus à franchir leurs portes. Il est regrettable que la formation aux livres pour enfants ne soit ni dans le cursus des éducateurs et éducatrices des centres de loisirs, des colonies, ni dans la formation des enseignantes et enseignants. Or lire un livre pour enfant s'apprend. Partager un



© QuangXuan



© Olivier Ivanoff

VOUS

Vous pouvez envoyer vos récits et vos témoignages à la rédaction de la revue : ven@cemea.asso.fr

La rubrique « Vous » est un lien entre les lecteurs et lectrices de Ven et l'équipe de rédaction. Ce lien peut aussi contribuer à enrichir les contenus éditoriaux à venir par des témoignages de

terrain, des questions pédagogiques, des coups de gueule ou des enthousiasmes ou raconter des moments d'animation, d'enseignement ou de formation. Vous pouvez faire parvenir à la revue

de courts textes (1000 signes maximum). L'équipe de rédaction peut également vous accompagner dans l'écriture de vos témoignages.

Interrogations et réflexions d'un militant

Lors d'un regroupement de membres et sympathisants des Ceméa, j'ai proposé un atelier autour de la terre ; celle que l'on manipule, pas celle que l'on saccage. Dans cette intervention, j'ai choisi de répondre par un encouragement à chaque demande : « *Essaie, vas-y et n'hésite pas à me solliciter si tu rencontres des difficultés !* » Accompagner l'autre dans son projet, le placer en situation d'acteur confronté à ses capacités et à ses incapacités, intervenir comme facilitateur et lui prouver qu'il est possible de progresser, ce qui ne signifie pas atteindre la perfection, surtout en un temps aussi

court que celui d'un atelier ponctuel. Un petit pas pour moi que j'espère être un grand pas pour réconcilier « pensée et action ». « *L'expérience personnelle est un facteur indispensable du développement de la personnalité* », disait Gisèle de Failly en 1937, principe fondateur du mouvement au sein duquel nous militons. Mais lorsque l'on est dans une formation diplômante avec son cortège d'exigences et de contraintes de contenus, peut-on toujours aligner son comportement pédagogique sur ses idéaux ? La tâche est parfois difficile.

Gérard B. (Fort-de-France)

En tant qu'animatrice, je me pose sans cesse des questions. J'apprécie tous ces témoignages, ces portraits et ces articles qui montrent que ces questionnements nourrissent nos pratiques, les enrichissent. Il n'y a jamais de réponse définitive quand on accompagne des êtres humains, et c'est une très bonne chose.

Margot B. (Nevers)

Incontinence et prise de risques

Le décryptage sur « les petits coins » dans le dernier numéro de Ven m'a rappelé une situation vécue lorsque j'enseignais en école élémentaire. Avec les élèves de CM2, nous étions en train de travailler sur un problème

de maths lorsque je vis Antoine se lever, le visage décomposé. Je lui fis signe de venir me voir. Il arriva à petits pas, d'une démarche de canard. À la vue d'une auréole sur le devant de son pantalon, je compris qu'il s'était fait pipi dessus. Pourtant les élèves se savaient

autorisés à sortir pour aller aux toilettes. Je le rassurai et lui demandai s'il était malade ou si cela s'était déjà passé auparavant. Mais ce n'était pas le cas. Il ne comprenait pas comment cela avait pu arriver.

- Il n'y a rien ici pour que tu puisses te changer. Je vais appeler tes parents. Mais personne n'était joignable.
- J'ai la clé de chez moi... suggéra Antoine.
- Où habites-tu ?
Il me montra une des maisons du lotissement que l'on pouvait voir de notre fenêtre.
- Tu vas aller te changer chez toi. Je te surveille de la classe.

Je le vis remonter la rue et entrer chez lui. Cinq minutes plus tard, il était de nouveau là. L'incident était clos. À l'école, Antoine ne fut plus jamais confronté à ce problème.

C'était il y a une trentaine d'années. Je me dis qu'aujourd'hui, laisser un élève retourner tout seul chez lui, ne me traverserait même pas l'esprit. Dans un univers où le mot sécurité règne en maître, Antoine resterait mouillé toute l'après-midi. La honte et l'inconfort, mais sans risques...

Olivier I. (Crest)



& nous

ven

Vers l'Éducation nouvelle

La revue des Ceméa, fondée en 1946 par Gisèle de Failly et Henri Laborde

Les Ceméa sont soutenus pour leur fonctionnement et leurs projets par les ministères de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative, de la Culture et de la communication, de l'Emploi, du Travail et de la Cohésion sociale, des Affaires étrangères, par la Caisse nationale d'allocations familiales.

24, rue Marc-Seguin
75883 Paris Cedex 18
Tél. 01 53 26 24 24

Sites web :
<https://www.cemea.asso.fr>

<https://yakamedia.cemea.asso.fr>

<https://cemea-formation.com>

Pour écrire à la rédaction
ven@cemea.asso.fr

Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle par quelque procédé que ce soit des pages ou images publiées dans la présente publication faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon (Loi du 11 mars 1957, art. 40 et 41 du Code pénal, art. 425).

Prix du numéro
10 euros

L'abonnement
4 numéros : 34 euros

Il est possible qu'en qualité d'abonné, vous receviez des offres commerciales écrites provenant d'autres sociétés.

Conformément à la Loi informatique et liberté, si vous ne souhaitez pas que vos noms et adresses soient communiqués, signalez-le nous, le nécessaire sera fait.

Photo Une
Nelly Rizzo

VEN

N°590
juillet-septembre 2023

Directeur Gérant
Jean-Baptiste Clerico

Directeur de la Publication
Laurent Bernardi

Rédacteurs en chef
Laurence Bernabeu et Olivier Ivanoff

Comité de rédaction

Stéphane Bertrand, Benjamin Dubreuil, Fabienne Estra, André Falucci, Michel Fougères, Elisabeth Le Bris, Guy Manneux, Laurent Michel, Philippe Miquel, Pierre Parlebas, Marianne de Préville, Patrice Raffet, Michel Rebourg, Nelly Rizzo, David Ryboloviecz, Guillaume Viger

Secrétariat de rédaction & maquette
Martine Fauré

Conception
Les grenades

Publicité
s'adresser à la revue

Impression
BLF Impression,
ZA Toussaint-Catros
4, rue Ariane
33185 Le Haillan

CCPAP 0126 G80 268.
Dépôt Légal n° 16688.
ISSN O 151-1904.

Les militants et militantes qui ont collaboré à ce numéro
©Louisa Meechaert, Margot Bernardi



Damien Lulé
chargé de mission national Terrains, d'aventures, Ceméa Pays de la Loire

Elia Munoz
journaliste



Claire Fiquet
militante Ceméa Île-de-France sur des terrains d'aventures

Marianne de Préville

coordinatrice des Ceméa Suisse



Guillaume Viger

directeur de séjours de vacances et militant des Ceméa Normandie



Jacques Chessé
accueillant social, formateur volontaire



Laurent Bernardi
directeur des publications aux Ceméa

Jean-Baptiste Clerico
directeur général des Ceméa



Rozenn Caris
rédactrice en chef de VST, chargée de mission Ceméa santé mentale



Luz Andriamialy-Feuillette
webreporter, service civique



Nelly Rizzo
enseignante et syndicaliste, membre du CA national des Ceméa



Laurence Bernabeu
rédactrice en chef de Ven et Yakamédia



Olivier Ivanoff
rédacteur en chef adjoint à Ven

Anne-Dominique Israël
responsable mission et développement Ceméa Occitanie



Thomas Champion
militant Ceméa Centre-Val de Loire

Stéphane Bertrand

directeur national adjoint animation volontaire, transition écologique et terrains d'application Ceméa



Laurent Michel
documentaliste en lycée, formateur

Philippe Miquel
enseignant en retraite



Ceméa association nationale

24, rue Marc-Seguin
75883 Paris Cedex 18
Tél. 01 53 26 24 24

GRAND EST

Ceméa Grand Est
22, rue de la Broque
67000 Strasbourg
Tél. 03 88 22 05 64

Territoire de Champagne-Ardenne

29, rue Pierre-Taittinger
51100 Reims
Tél. 03 26 86 67 41

Territoire de Lorraine

1, rue Charles-Gounod
54140 Jarville-la-Malgrange
Tél. 09 60 50 38 75

NOUVELLE AQUITAINE

Ceméa Nouvelle-Aquitaine
11, rue Permentade
33000 Bordeaux
Tél. 05 56 69 17 92

Territoire de Limoges

23A, bd Saint-Maurice
1^{er} ét. - 87000 Limoges
Tél. 05 55 34 60 52

Territoire de Poitiers

26, rue Salvador-Allende
86000 Poitiers
Tél. 05 49 88 07 61

AUVERGNE RHÔNE-ALPES

Ceméa Auvergne
Groupe scolaire A. Daudet
16 bis, rue du Torpilleur
Sirocco
63100 Clermont-Ferrand
Tél. 04 73 98 73 73

Ceméa Rhône-Alpes

3, Cours Saint-André
38800 Pont-de-Claix
Tél. 04 76 26 85 40

BOURGOGNE FRANCHE-COMTE

Ceméa Bourgogne-Franche-Comté
18, rue de Cologne, BP 117
25013 Besançon Cedex
Tél. 03 81 81 33 80

BRETAGNE

Ceméa Bretagne
92, rue du Frugy
29337 Quimper Cedex
Tél. 02 98 90 10 78

2, bd Louis Volclair
35200 Rennes
Tél. 02 99 50 23 26

CENTRE VAL DE LOIRE

Ceméa Centre
37, rue de la Godde
45800 Saint-Jean-de-Braye
Tél. 02 38 53 70 66

CORSE

Ceméa Corse
École Marie Reynoard-
Montesoro
Provence Logis Montesoro
20600 Bastia
Tél. 04 20 03 53 42

HAUTS DE FRANCE

Ceméa Nord-Pas-de-Calais
11, rue Ernest-Deconynck
59800 Lille
Tél. 03 20 12 80 00

Ceméa Picardie

47, bd Alsace Lorraine
80000 Amiens
Tél. 03 22 71 79 00

ILE-DE-FRANCE

Ceméa Ile-de-France
Arif-CFPES
65, rue des Cités
93306 Aubervilliers
Tél. 01 48 11 27 90

OCCITANIE

Ceméa Occitanie
Le Clos Barlet
501, rue Métairie de Sausset
CS 10033
34078 Montpellier Cedex 3
Tél. 04 67 50 46 00

6, cheminement
Louis-Auriacombe
31100 Toulouse

7, avenue des Palmiers
66000 Perpignan
Tél. 04 68 34 63 62

49, rue du Père-Pierre
Bât L'Eau Vive
34500 Béziers
Tél. 04 67 93 72 07

NORMANDIE

Ceméa Normandie
5, rue Docteur-Laënnec
14200 Hérouville Saint-Clair
Tél. 02 31 86 14 11

33, route de Darnétal
BP 1243
76 177 Rouen Cedex 1
Tél. 02 32 76 08 40

PAYS DE LA LOIRE

Ceméa Pays de la Loire
102, rue Saint-Jacques
44 200 Nantes
Tél. 02 51 86 02 60

71, avenue Yzeux
72000 Le Mans
Tél. 06 43 82 73 08

PROVENCE ALPES-CÔTE D'AZUR

Ceméa Paca
47, rue Neuve Sainte-
Catherine
13007 Marseille
Tél. 04 91 54 25 36

21, rue d'Angleterre
06000 Nice
Tél. 04 93 16 18 20

INTERNATIONAL

FIGEMÉA
39, boîte 3, av. de la Porte de Hal
1060 Bruxelles
secretariat@ficemea.org

SIÈGES D'OUTRE-MER

Ceméa GUADELOUPE
Rue de la ville d'Orly près
du pôle Emploi Bergevin
97110 Pointe-à-Pitre
Tél/fax. 0 590 82 20 67

Ceméa GUYANE
6, rue Thiès
Place des Palmistes
BP 80,
97322 Cayenne Cedex
Tél. 0 594 30 68 09

Ceméa MARTINIQUE
10, rue Lazare Carnot
BP 483,
97241 Fort-de-France
Cedex
Tél. 0 596 60 34 94

Ceméa MAYOTTE
Rue du Stade Cavani
Maison des Associations
BP 318,
97600 Mamoudzou Mayotte
Tél. 00 269 61 13 75

Ceméa POLYNÉSIE
177, cours de l'Union Sacrée
Taunooa - BP 3824
Papeete - Tahiti
Tél. 00 689 43 73 11

Ceméa PWARA WARO
BP 241-98822 Poindimié
Nouvelle-Calédonie
Tél. 00 687 47 14 71

Ceméa RÉUNION
45, ruelle Magnan-
Champ Fleuri
97490 Sainte-Clothilde
Tél. 0 262 21 76 39



Éduqué.e.s aujourd'hui, plus libres demain.



Droit à une éducation
publique de qualité,
tout au long de la vie,
pour toutes et tous.



Éducation
à la citoyenneté
et à la solidarité
internationale



Vivre ensemble
et réduction
des inégalités



Solidarité
Laique



Soutenez nos actions
sur solidarite-laique.org





**C'EST UN SOUVENIR
DE VACANCES.
C'EST SOUVIRIR
AUX AUTRES.**

**Les vacances c'est plus
que du temps libre.**

**C'est des souvenirs pour
se construire ensemble.**

Chaque année depuis 1938
Jeunesse au Plein Air permet à
des enfants qui ne partent pas en
vacances de vivre des séjours
collectifs partout en France.



JPA Jeunesse
au Plein Air
Des souvenirs pour devenir.

